

Le Courrier des incroyables

Conseils de Révision

Actualités de juin 2005

—oooOOO§§§OOOooo—

SOMMAIRE

NOUVEAUTÉS DE L'AAARGH (AVRIL-JUIN 2005)

[La Belgique reste une plaque tournante des «négateurs-nazis»](#), Alexandre Vick

LE DIEU DES ELOHIM

[Sur un article de la revue *Esprit*](#), Maurice Bardèche

[The Total and Shameless Chutzpah of Alan Dershowitz](#), Julian Hanich

[Holocaust stir haunts Fudge](#), By Keri Welham

[Urgent call to action from Yad Vashem: Register names of Holocaust victims](#)

La Roumanie commence à tourner la page du négationnisme Par Marian Chiriac
Holocaust denial

En Russie, le pamphlet antisémite, qui demande de faire interdire les organisations juives dans le pays, est à nouveau déposé au Parquet

[Two Conversations](#)

LE MALHEUR D'ETRE JUIF

OU LA CULTURE DE LA COHNNERIE

[Cheikh Ibrahim Moudayres: «Les Juifs sont un virus qui ressemble au sida.](#)

[Turkish Tabloid Enrages Germany with Nazi Comparisons](#)

[Oradour, bonne assiette à beurre pour historiens](#), Manfred Stricker

[Faut-il clouer Semprun au pilori?](#)

LES FLICS AUSSI PRENNENT LEUR RETRAITE

[Jean Norton Cru, le Faurisson de la Grande Guerre](#), René Schleiter

L'Allemagne va dédommager les 4.000 juifs originaires d'Afrique du Nord, qui furent détenus dans des camps d'internement sous Vichy [Par Haaretz](#)

QU'EST-CE QUE LE SPAO?

SI SEULEMENT C'ÉTAIT VRAI

PARUTIONS

[SALAVADOR ALLENDE, UN NOUVEL ANTISÉMITE!!!](#)

[Tout finit par des chansons](#)

[L'exil, l'écriture, la gloire, la déportation](#), Lydia Morabia

Témoins par procuration: «Soyez vous-mêmes témoins de l'Holocauste, quand les survivants ne seront plus là», a lancé **Sharon**, "accompagné d'une vingtaine de survivants et des petits-enfants de victimes de la Shoah en uniformes de l'armée israélienne", aux participants du marathon hébraïque Auschwitz-Birkenau. On aura donc des "témoins" encore pour un petit siècle...

"La grande majorité des Allemands veilleront à ce que notre démocratie demeure vigilante." M. Köhler, président de la République fédérale allemande. 8 mai 05

HOLLYCOST PARTOUT !! VIVE HOLLYCOST !!

NOUVEAUTÉS DE L'AAARGH (AVRIL-MAI-JUIN 2005)

Avril

Nous avons le plaisir et l'avantage de mettre en ligne les ordonnances du vice-président du TGI de Paris **Emmanuel Binoche** sur l'AAARGH et la demande des associations de mercenaires sionistes pour interdire sa mise en ligne. Une lecture hilarante: ordonnance du 25 mars -- ordonnance du 20 avril.

24 avril 2005: 90e anniversaire du début du massacre des **Arméniens** dans la Turquie ottomane. Ouverture de notre DOSSIER ARMÉNIEN.

Nous avons, nous aussi, voulu célébrer dignement le centenaire de **Sartre** et il nous a semblé qu'on ne trouverait pas mieux que le texte de **Céline** qui immortalisera le nom de Sartre: *A l'agité du bocal*...

L'ouvrage de l'Anglais **Antony Sutton**, *Wall Street et l'ascension de Hitler*, devenu un classique, jette un pinceau de lumière crue sur les relations étroites qui se tressèrent dans les années 30 entre les industriels allemands, les idéologues politiques nazis et les financiers américains. C'est un sujet sur lequel il y a encore beaucoup de choses à dire. Par exemple, sur la famille Bush!

Quelques textes révisionnistes de base, comme celui de **Crowell** (USA, en anglais) sur les chambres à gaz, un guide de lecture sur **Anne Frank** et un résumé des arguments révisionnistes, tous deux en italien. Ajoutons le classique de l'antirévisionnisme, *Eichmann de papier* de l'immortel **Vidal-Foutriquet**.

Sur le Moyen-Orient, on réédite le bref appel lancé par **Zündel**, il y a vingt-cinq ans, *The West, War and Islam*, ainsi qu'un cri d'alarme lancé par l'ADL devant la montée du révisionnisme dans la région, et un nouveau texte, en français, sur la nature esclavagiste de la société israélienne. Et un appel des Baha'ï pour que cesse la persécution injuste et brutale qui les frappe en Iran. Enfin, la traduction de la première partie du petit ouvrage du père **Pranaitis** sur le Talmud. La suite va venir.

Toutes les nouveautés sont affichées sur la page <livres>.

Nos lecteurs ont su que le site de l'AAARGH était attaqué par huit associations de malfaisance. Ces gens-là rêvent de supprimer le site de l'AAARGH. Il y aura d'autres épisodes que vous pourrez suivre sur notre site à ...controlNet/controlNet.html. Nous ne nous laisserons pas faire. Ils en veulent à notre liberté: c'est ce qui nous donnera la force de les déconfire.

Mai

Le président de l'Amicale des déportés de Mauthausen en Espagne, Enric Marco, vient de passer aux aveux: il n'a jamais été déporté. Tout ce qu'il raconte depuis 30 ans dans les écoles et jusque dans l'enceinte du Parlement, sont des "histoires vraies" ou inventées qu'il a empruntées à droite et à gauche. Un grand comédien. Nous salons l'artiste dans *La Grande Connivence*.

Nous avons trouvé le livre qui fait le point sur ce que l'on sait et sur ce que l'on ignore au sujet de l'extra-ordinaire événement du 11 septembre 2001. Nous sommes de ceux qui s'étonnent, en effet, de ce que des gens dont le niveau de sophistication technique, avant comme après le 11 septembre, ne dépasse pas celui de la voiture piégée, aient réussi un exploit technique aussi pointu, qu'ils n'ont pas

été fichus de renouveler, même sur un mode mineur. Si, comme on le dit, la première victime de la guerre est la vérité, celle du 11 septembre est la vraisemblance. Cette histoire ne tient pas debout: voir l'étude de **Sacha Sher**.

Plusieurs grands classiques, **Noam Chomsky** et son travail sur les relations entre États-unis, Israël et les Palestiniens, *The Fateful Triangle*. Le livre de **Shahak** sur la religion juive, en version allemande et celui de Pranaitis sur le Talmud en version italienne. Ainsi qu'un livre de 1890, issu de la grande vague antisémite de l'époque de l'affaire Dreyfus, celui de **Desportes**.

Une véritable *encyclopédie des crimes israéliens* en Palestine, patiemment collectée par un juriste palestinien qui est beaucoup intervenu à l'ONU, **Issa Nakhleh**. Un travail sans pareil, dont nous attendons le deuxième tome.

Dans ces temps de chasse aux révisionnistes (alors que le révisionnisme se répand comme un feu de paille), il est amusant de trouver une brochure de la moderne gestapo allemande qui est une étude du révisionnisme, sans intelligence, sans finesse, sans rien, donc totalement inefficace.

Juin

Il n'est jamais trop tard pour bien faire: voici le livre de **Pierre Guillaume**, l'animateur de la Vieille Taupe. Paru en 1986, *Droit et Histoire* est un ensemble de réflexions sur la situation du révisionnisme qui garde toute son actualité. Cette réflexion, centrée sur les atteintes à la démocratie et aux droits de l'homme portées par la propagande de guerre, encore active, est prolongée par **Germar Rudolf**, en allemand, sous le titre *Diktatur Deutschland*.

L'histoire de la seconde guerre mondiale est évoquée dans le livre, désormais classique, de **David Irving** sur la destruction de Dresde (en anglais) et le colonel **Alerme**, observateur pour le régime de Vichy: *Stratégie anglaise*.

Plus près de nous, notre ami **Jean Ziegler** analyse la politique de famine imposée par Israël aux territoires occupés. Le rapport décodé de l'armée US sur le meurtre de l'agent italien **Calipari** en dit long sur les incohérences et les absurdités de l'occupation de l'Iraq.

Inédit, et même inattendu, sortant d'on ne sait quelles archives, voici une étude de *l'affaire d'Oradour* par **Jean-Claude Pressac**, auteur de travaux très contestés aussi bien par les révisionnistes que par les antirévisionnistes. Il farfouille méticuleusement dans les rapports et propose sa solution. Elle ne plaira pas à tout le monde.

Voir la page livres.

ENCORE UNE HISTOIRE BELGE

La Belgique reste une plaque tournante des «négateurs-nazis»

Alexandre Vick

Une nouvelle enquête de RésistanceS

Pour la mi-mars, la branche flamande de l'organisation internationale néonazie Blood and Honour convoque un meeting pour soutenir le criminel Ernest Zündel. Il aura lieu près d'Anvers et regroupera les principaux leaders de la secte négationniste, animée par VHO. Qui continue à être liée aux formations électorales d'extrême droite. Ce rassemblement illégal prouve aussi que la Belgique reste une plaque tournante pour ceux qui nient le génocide commis par la dictature hitlérienne.

Depuis plusieurs années, VHO entretient des liens avec Blood and Honour Vlaanderen. Ci-dessus, photographie de la tribune du «Revisionistisch congres», organisé le 2 mars 2002, en Flandre, dans la totale clandestinité. De gauche à droite: Bert Eriksson (ex-leader du VMO et «compagnon de route» de VHO), Vincent Reynouard (responsable de la branche francophone de VHO), Siegfried Verbeke (dirigeant-fondateur de VHO et ancien du VMO) et Paul Kruger (pseudonyme du porte-parole de Blood and Honour Vlaanderen).

Le 19 mars 2005, un meeting néonazi et négationniste aura lieu près d'Anvers, dans la commune de Waasmunster. Une information sur ce rassemblement, diffusée par l'Anti-fascistisch front (AFF, nos homologues néerlandophones) sur son site Internet (www.aff.be), précise qu'il sera

organisé par la «division flamande» de Blood and Honour (BH), une organisation internationale de «skinheads NS» prônant l'action terroriste contre ses adversaires.

Soutien au criminel Zündel

L'invitation, qu'un réseau antifasciste flamand s'est procuré, émane bel et bien de BH Vlaanderen et de la revue néonazie *Bloed, Bodem, Eer en Trouw* (BBet). Ce rassemblement est présenté comme étant une soirée militante ayant pour thème la «répression». L'objectif de celle-ci est de soutenir le hors-la-loi germano-canadien antisémite Ernest Zündel, actuellement emprisonné en Allemagne pour ses activités négationnistes (voir ci-contre). La planification de cette soirée tournera autour d'exposés donnés par d'autres négateurs du génocide des Juifs perpétré par la dictature allemande, durant la Deuxième guerre mondiale.

Sont prévus à ce meeting de Blood and Honour: Siegfried Verbeke, Christian Worch et S. Balland. Le premier est le patron du groupuscule Vrij historisch onderzoek (VHO), le second le leader des «Freie nationalisten», un mouvement néonazi allemand, et le troisième est présenté comme étant le «contact wallon» du Comité d'entraide aux prisonniers européens (voir ci-contre).

Belgique, la plaque tournante des menteurs!

Siegfried Verbeke et Christian Worch sont des individus connus de la nébuleuse des «assassins de la mémoire». Ils y sont actifs depuis de très nombreuses années. Pour sa part, S. Balland est un nouveau venu dans cette nébuleuse constituée d'une toute petite poignée d'excités. Dans laquelle l'utilisation de pseudonymes est une habitude constante. Selon certaines déductions et informations reçues, le dénommé S. Balland pourrait cacher l'identité d'**un professionnel sans frontières de la falsification de l'histoire du nazisme**. «Balland» serait un clin d'œil provocateur fait en direction des anciennes éditions Balland qui ont édité par mégarde, en 2003, un ouvrage antisémite: *L'autre Visage d'Israël*. Après que la nature nauséabonde de ce bouquin ait été confirmée, les éditions en question l'ont directement retiré des rayons des librairies.

Aujourd'hui, par vengeance, «Balland» servirait de couverture au responsable de la «délégation Wallonie» du Comité d'entraide aux prisonniers européens. Celui-ci serait surtout le dirigeant de la vitrine francophone du VHO de Siegfried Verbeke, connue sous le nom de «Vision historique objective» dont RésistanceS dévoilait l'existence dès le mois de juin 2002. Le meneur du groupe francophone VHO utiliserait ce pseudonyme pour poursuivre ses activités hors-la-loi. Il faut savoir que ce sinistre individu de nationalité française, poursuivi par les justices françaises et belges, vit chez nous en quasi-clandestinité. Hébergé par une secte intégriste chrétienne, il a un lourd passé criminel dans le domaine de la négation. En France, il dirigeait déjà, dans les années 90, l'Association normande pour l'éveil du citoyen (ANEC), un groupuscule négationniste alors en relation en Belgique avec le groupe néonazi l'Assaut d'Hervé Van Laethem (dirigeant et éditeur responsable aujourd'hui du groupe Nation). Dans son bulletin de liaison, *Nouvelle Vision*, l'ANEC avait alors apporté son appui politique à des «prisonniers politiques», comme le terroriste néonazi Michel Lajoie.

Les activités sur notre territoire national de ces propagandistes antisémites français, belges et allemands démontrent une nouvelle fois que la Belgique reste la plaque tournante pour ce réseau négationniste encore en activité. Et bénéficiant également de véritables soutiens dépassant les limites officielles de ses activités sectaires.

Des liens avec les «partis nationalistes»?

Effectivement, si les «négateurs-nazis» ont été, par pure stratégie et opportunisme politique, marginalisés au cœur même de l'extrême droite, un soutien indéfectible en leur direction a toujours survécu aux succès électoraux des «partis nationalistes». Partis comptant dans leurs rangs, encore aujourd'hui, des **adeptes des croyances négationnistes**.

Nombreux fidèles de la cause du mensonge ne cessent d'ailleurs de rappeler, ici et là, que tel dirigeant ou tel député d'extrême droite était abonné à des publications niant le génocide commis par les nazis et manifeste toujours, mais en catimini, sa sympathie pour ce combat là. Dans le milieu de la falsification historique des listes et des preuves circulent d'ailleurs à ce sujet. Plusieurs actuels leaders de formations électorales y figureraient en bonne place.

Par ailleurs, Patrick Cocriamont, député fédéral et membre de la direction du Front national de Daniel Féret, revendique fièrement son appartenance passée au Parti des forces nouvelles (PFN), une formation néonazie, antisémite **et négationniste** dont l'existence reste un modèle du genre pour la génération actuelle de l'extrême droite. Filip Dewinter, véritable big-boss du Vlaams Blok / Belang (VB), apportait son appui inconditionnel à l'activisme politique du même PFN. Ceux de la direction du VB membres du groupe d'action nationaliste Voorpost partageaient le même «chemin militant» à la base de la constitution de VHO de Verbeke. Voorpost, comme la majorité des organisations d'extrême droite, soutiendra l'entreprise des antisémites négationnistes. Maintenant, ces derniers reçoivent

encore l'apport médiatique du portail belge du site Internet international d'extrême droite *Altermedia*. En Belgique, ce site sert notamment de tribune de promotion au groupe Nation.

Pour en revenir au meeting de Blood and Honour du 19 mars prochain, il se pourrait donc que des membres de ces formations électorales marquent l'événement de leur présence. Ce rendez-vous des nostalgiques de l'hitlérisme prouve, en tout les cas, qu'une fois de plus, que la vraie nature de l'extrême droite revient toujours au galop et que la Belgique, malgré la loi antiraciste et antinégationniste, reste une plaque tournante des réseaux de la haine et de l'intolérance.

8 mars 2005.

< <http://www.resistances.be/negato.html> >

VOUS CROYEZ QUE C'EST SIMPLE?

LE DIEU DES ELOHIM

Moïse fait la curieuse déclaration dans Deutéronome 10:17 qui est toujours (incorrectement) traduite par: «Car le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs». Une meilleure traduction serait: «Car votre Dieu, YHVH est le Dieu des Elohim». Il est très curieux que dans la langue hébraïque le mot «Elohim» peut signifier soit «Dieu» soit «Dieux» - c'est-à-dire que l'on peut le lire dans un sens pluriel ou singulier. Ainsi, nous voyons que le mot «Elohim» est utilisé tout au long des passages d'ouverture de la Genèse où la création est décrite jusqu'à la création du premier des deux Adam (Genèse 1:1-2.3). Pour ces raisons, il est tout aussi correct de traduire les passages suivants de la Genèse afin de lire:

- Au commencement LES DIEUX [pluriel = Elohim] créèrent les cieux et la terre
- Et les DIEUX [Elohim] dirent, Qu'il y ait de la lumière
- Et les DIEUX [Elohim] séparèrent la lumière des ténèbres
- Et les DIEUX [Elohim] dirent, Qu'il y ait un firmament
- Et les DIEUX [Elohim] dirent, Créons l'homme à NOTRE image

Ainsi, le «premier» (et imparfait) Adam fut créé par le pluriel ELOHIM (le «nous» de Genèse 1:26) au sujet duquel, selon Moïse dans Deutéronome 10:17, YHVH est «Dieu des dieux et Seigneur des seigneurs». Ce n'est pas avant le «second Adam» (Genèse 2:6) que YHVH lui-même (qui plus tard se transformera en «Dieu de la Foi» chez Sabbataï Zevi) intervient pour créer une humanité «parfaite».

L'ADAM «IMPARFAIT» et «PARFAIT»

Il est très important de se rappeler que deux versions d'Adam, et pas une seule, furent créées dans le Genèse. Celles-ci sont:

- o **PREMIER ADAM:** «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Genèse 1:26)
 1. Mâle et femelle furent créés concurremment (1:27)
 2. Par Elohim et non par YHVH (1:26)
 3. «Béni» par eux mais sans se voir accorder une âme (1:28)
 4. Et on lui commande de multiplier (1:28)

o **SECOND ADAM:** «YHVH fit l'homme à partir de la poussière du sol. Il lui insuffla ensuite une AME» (Genèse 2:5-7)

1. L'homme est créé sans femme (2:18)
2. Par YHVH, et non par Elohim (2:8)
3. Et, au contraire du premier Adam, il se voit donner une âme (2:7)
4. Et, il obtient également la domination sur le Paradis (2:15)

Par conséquent, on peut déduire à la fois de la Torah Orale et Ecrite (et tout particulièrement du Zohar) que le «Premier» (non spirituel) Adam était en réalité Na'hash, ou le Serpent, qui, avant d'être envoyé pour séduire Eve (3:14), «marchait» sur deux jambes comme l'homme (voir Rashi). De plus, par un processus trop compliqué à expliquer ici, le Zohar nous dit qu'il existe deux lignées issues d'Eve: la première au travers de Na'hash (qui fut créé par Elohim et non YHVH et qui était sans âme) et la seconde au travers d'Adam créé par YHVH et ayant une âme.

Allez voir la kabbale en ligne. Plongez dans l'imaginaire de l'absurde directement!

< <http://kabbale.hermesia.org/article.php?sid=79&&thold=0> >

COPIEUX

Sur un article de la revue *Esprit*

Maurice Bardèche

M. Pierre Vidal-Naquet, qui est, je crois, ethnologue, a publié dans la livraison de septembre de la revue *Esprit* une “ réponse à Faurisson et à quelques autres ”, à propos de l'ouvrage récent de Serge Thion, *Vérité historique ou Vérité politique* qui prend position sur les principales thèses de Robert Faurisson (1). C'est un des rares commentaires sérieux et complets qui ait paru dans ce débat. Je suis peut-être injuste en écrivant cette phrase pour d'autres interlocuteurs, dont je ne connais pas les interventions. Mais l'article de M. Pierre Vidal-Naquet est assez copieux et assez important pour qu'on en considère l'auteur comme un porte-parole qui a une excellente connaissance du dossier. Il a surtout cette originalité de ne pas se borner à l'indignation, mais de présenter une analyse et des arguments.

Je passe rapidement sur une bizarre introduction de M. Vidal-Naquet qui croit éclairer le débat en rapprochant la thèse de M. Robert Faurisson niant l'extermination des juifs de celle d'un ethnologue récent qui nie le cannibalisme après une étude sur les tribus de Patagonie. Cette conclusion, dit-il, a été vigoureusement contestée par un ethnologue de grande autorité. La ressemblance ne me paraît pas aussi évidente qu'elle le paraît à M. Vidal-Naquet. Si le chercheur qu'il cite se borne, après son enquête, à déclarer qu'il n'a pu trouver de preuves de cannibalisme dans les tribus de Patagonie, il me semble qu'on ne peut le réfuter que par une contre-enquête dont on exposera les preuves. Si, au contraire, il se fonde sur cette enquête limitée pour nier l'existence du cannibalisme en Afrique ou en Océanie, on peut l'accuser de précipitation et d'extension abusive d'un exemple limité. Dans le cas de M. Robert Faurisson, il ne semble pas qu'on ait réuni les éléments scientifiques d'une contre-enquête: et les conclusions qu'il propose ne sont pas une extension injustifiée, mais elles sont simplement le corollaire de son enquête, car on ne voit pas comment le projet d'une extermination massive aurait pu être réalisé en l'absence de l'instrument d'une extermination massive.

Cette comparaison préliminaire montre surtout que même les problèmes scientifiques qui ne mobilisent pas les passions contemporaines ne sont pas toujours abordés sans préventions. L'annonce qu'on n'a pas trouvé de preuves de cannibalisme sur les côtes de Patagonie devrait être accueillie avec une certaine sérénité. Qu'elle provoque de l'indignation et une contestation virulente nous invite surtout à conclure que les savants les plus éloignés des tribulations de ce monde ne sont pas toujours affranchis de leurs préjugés ou de la mauvaise humeur que provoque la contradiction des thèses qu'ils ont soutenues. Ce n'est pas tout à fait cette réflexion que M. Vidal-Naquet voulait faire naître en écrivant cette introduction.

Passons donc sur ce prologue. Et voyons les arguments qu'on peut retenir de cette “ réponse ”. Qu'il soit bien entendu que les remarques qui vont suivre sont celles d'un lecteur et non d'un “ spécialiste ”. Je ne mérite en rien ce dernier titre, j'ai seulement essayé de lire avec soin et, autant que possible, avec impartialité.

Et d'abord, disons franchement que la lecture de l'article de M. Vidal-Naquet déçoit. Il n'est pas une “ réponse ” à Faurisson, mais une “ réflexion ” sur Faurisson. Car Faurisson, premièrement, affirme que les chambres à gaz n'ont pas existé, point de fait sur lequel il faut lui opposer non des raisonnements, mais des preuves, et deuxièmement, il en conclut que le plan d'extermination massive des juifs n'existait pas non plus, faute de moyen d'extermination massive, ce qui est un raisonnement qu'on peut détruire en montrant qu'il est faux. Or, sur le point de fait, M. Vidal-Naquet n'apporte pas plus que les autres contradicteurs de Faurisson la preuve que le Zyklon B utilisé pour les “ gazages ” était un gaz volatil qui permettait de pénétrer dans le local “ gazé ” peu après la mort des victimes qu'on y avait entassées. Il ne détruit donc pas la première affirmation de Faurisson. Il en contredit

¹ Nos lecteurs de *Défense de l'Occident* savent déjà que Robert Faurisson, se fondant sur des documents industriels relatifs à l'utilisation du gaz **Zyklon B** soutient que l'extermination massive des détenus dans des chambres à gaz n'a pu être possible et qu'elle est une légende de la littérature concentrationnaire, de même que le plan d'extermination des juifs dont les chambres à gaz devaient être le principal instrument.

surtout l'annexe, c'est-à-dire les conclusions de Faurisson sur le plan d'extermination des juifs et sur l'étendue de cette extermination.

En fait, l'article de M. Vidal-Naquet est principalement une étude de *méthodologie* dans laquelle est inséré le rappel des documents qu'il faut connaître sur le " génocide " dont on accuse le régime national-socialiste. Les documents rappelés constituent un répertoire sommaire, en général assez connu, mais cette documentation est pauvre et contestable sur les chambres à gaz. L'étude méthodologique, plus nourrie, est à côté du problème, car elle ne présente les faits en eux-mêmes que par une sorte d'éclairage indirect, son objet étant de mettre en lumière les procédés sommaires ou abusifs qui risquent d'égarer l'historien lorsqu'il s'agit de passer des documents à la reconstitution des faits: comme le montre assez clairement la liste des sous-titres utilisés par l'auteur dans son article (2).

Examinons pour commencer le rappel des documents que M. Vidal-Naquet oppose aux conclusions de Faurisson en ce qui concerne le génocide. Cet examen nous amènera tout naturellement aux problèmes de méthodologie, car toute utilisation de document pose par elle-même des principes de méthodologie.

Les confessions de Höss, commandant du camp d'Auschwitz, qui fut pendu à Varsovie, celle du lieutenant Gerstein qu'on trouva mort dans sa cellule de la prison du Cherche-Midi ont été l'objet de commentaires si contradictoires qu'on ne peut les présenter aujourd'hui comme des documents décisifs. M. Vidal-Naquet semble hésiter, du reste, à les produire comme tels.

Parmi les autres documents figurent d'abord deux passages des *Discours secrets* d'Hitler devant les Reichsleiter et les Gauleiter, publiés en Allemagne en 1974, que l'on présente comme aveux de la volonté de génocide (3). Il est évident que de tels documents sont à traiter avec de grandes précautions. Ils ont pour origine une prise de notes sténographiques, suivie d'une transcription plus ou moins exacte et plus ou moins authentique, aboutissant à une publication garantie seulement par le nom de celui qui l'établit. Ce sont là de nombreuses causes d'erreurs, d'omissions, d'additions incontrôlables et même de falsification.

Des journaux personnels ou des rapports sont moins exposés à la contestation. M. Vidal-Naquet rappelle le rapport rédigé par Richard Korherr, inspecteur SS pour les questions de statistique, duquel il retient deux chiffres, celui de 2 millions 1/2 de juifs " évacués " à la fin de mars 1943, terme que M. Vidal-Naquet comprend comme un synonyme de " tués ", sans toutefois citer la phrase allemande ainsi traduite, et d'autre part, celui d'une diminution de 4 millions 1/2 de la population juive d'Europe à la même date (4). Une étude statistique récente dont nous commençons ici même la publication donne de ces chiffres, qu'elle confirme, une interprétation qui n'aboutit nullement à consolider la thèse du génocide (5). Le second témoignage cité est le journal du médecin Johann Paul Kremer qui fut affecté au camp d'Auschwitz du 30 août au 18 novembre 1942. A ce titre, le Dr Kremer eut à soigner de nombreux typhiques et il dut assister à des exécutions de détenus fusillés dans le camp qu'il appelle tantôt des " exécutions " et tantôt des " actions spéciales ". Ce témoignage est celui d'un homme qui parle sans haine, avec objectivité et même, en général, avec une sorte de froideur. Il est important pour décrire la brutalité des Allemands et la liquidation par fusillade des déportés malades et à bout de force, ceux qu'on appelait les " musulmans ". Mais, si j'ai bien compris l'analyse qu'en donne M. Vidal-Naquet, le journal du Dr Kremer ne parle pas de " gazages ", ne contient pas le terme de " chambre à gaz ", et le Dr Kremer ne parle de celles-ci qu'en 1947 dans une déposition faite cinq ans plus tard par conséquent, dans laquelle il en fait mention pour la première fois (6).

Un document qui paraît plus impressionnant encore est cité en passant dans un paragraphe consacré aux omissions de Rassinier et d'Arthur Butz. Il s'agit, dit M. Vidal-Naquet, " des documents écrits par des membres du *Sonderkommando* d'Auschwitz, cachés par eux et retrouvés après la guerre, documents donnant une description précise et concordant avec tout ce qu'on sait par ailleurs du fonctionnement des chambres à gaz " (7). Il est dommage que M. Vidal-Naquet ne donne pas à cet

² L'article est divisé en dix fragments intitulés : 1 - Du cannibalisme, de son existence et des explications qui en ont été données (p. 8-12) — 2 - De la Vieille Taupe (c'est le nom de l'éditeur du livre examiné) et des cannibales (p. 12-16) — 3 - De l'histoire et de sa révision (p. 16-20) — 4 - De la méthode révisionniste (p. 20-25) — 5 - Moscou, Nuremberg, Jérusalem (il s'agit des procès de Moscou, du procès de Nuremberg et du procès Eichmann) (p. 25-31) — 6 - Les comptes fantastiques de Paul Rassinier (p. 31-36) — 7 - La guerre des Juifs (p. 36-40) — 8 - De l'art de ne pas lire les textes (p. 40-46) — 9 - De Platon, du mensonge et de l'idéologie (p. 46-50) — 10 - Vivre avec Faurisson ? (p. 50-52).

³ Pages 15 et 24.

⁴ Pages 34 et 35 et note de la p. 35.

⁵ Voir l'article "Etude sur les juifs de Pologne et d'URSS", p. 37 et suiv. du présent numéro [de *Défense de l'Occident*].

⁶ Page 45.

⁷ Page 23 et note 37.

endroit des précisions plus étendues. Sur ce document qui paraît capital dans ce débat, il se borne à renvoyer à une édition due au Musée d'Oswiecim en Pologne et à une traduction anglaise. Cette brièveté est regrettable.

Il en est de même d'un autre document significatif que M. Vidal-Naquet se borne à citer en note comme un exemple de “ mensonge pur et simple ” (8). Je cite la note de M. Vidal-Naquet: “ Faurisson écrit (p. 111) et Thion confirme (p. 38, n. 31) qu'aucune expertise d'une chambre à gaz n'a été faite. C'est faux: j'ai sous les yeux la traduction d'une expertise réalisée à Cracovie en juin 1945 sur les orifices de ventilation de la chambre à gaz de Birkenau (crématoire n° 2) sur vingt-cinq kilos de cheveux de femmes et sur les objets métalliques trouvés dans ces cheveux. ” Cette note est également trop brève et elle est énigmatique. Comment la chambre à gaz de Birkenau pouvait-elle être située dans le crématoire n° 2 qui est, en principe, un bâtiment servant uniquement à l'incinération des corps? Comment vingt-cinq kilos de cheveux ont-ils pu être prélevés dans les “ orifices de ventilation ” d'une chambre à gaz, qui auraient dû être hermétiquement clos pendant l'opération du “ gazage ”? Ces dépôts n'auraient-ils pas été découverts plutôt dans les “ orifices de ventilation ” qu'il est naturel de trouver dans un ensemble de fours crématoires? Dans un tel débat qui est malheureusement technique, ces précisions assez répugnantes sont pourtant indispensables.

Tels sont les principaux documents que j'ai pu relever dans l'article de M. Vidal-Naquet sur le génocide et accessoirement sur le point précis du débat concernant les chambres à gaz. Est-ce à dessein qu'un des documents qu'on peut regarder comme important en cette discussion n'ait pas été pris en compte par M. Vidal-Naquet, mais publié par la revue, immédiatement après son article, sous la signature de M. Pitch Bloch, ingénieur chimiste de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich? Il s'agit d'une description, non signée et non décrite, parvenue en 1944 entre les mains de M. Bloch, relatant une opération de “ gazage ” dans le local habituellement désigné comme la “ chambre à gaz ” de Birkenau. Cette description n'ajoute rien aux descriptions citées et réfutées par Faurisson, elle n'en diffère que par sa grande précision. Le document est-il authentique? C'est une première question. Est-il fiable? Tout cela est à élucider. Est-ce en raison de ces ambiguïtés que M. Vidal-Naquet a préféré laisser à quelqu'un d'autre le soin de le produire? Le lecteur reste perplexe et son embarras n'est pas diminué lorsque l'ingénieur chimiste qui publie cette pièce décrit le Zyklon B comme un gaz “ volatil ”, affirmation contredite par la notice d'utilisation de ce gaz qui est la principe pièce à conviction du dossier Faurisson (9).

La prudence de M. Vidal-Naquet ne se borne pas à cette omission. Félicitons-le, en particulier, de n'avoir pas retenu le livre récent de Filip Müller: *Trois ans dans une chambre à gaz* auquel la LICRA a décerné un prix littéraire assez imprudent. Et aussi d'avoir parlé comme il convenait des élucubrations commerciales de Christian Bernadac, de Sylvain Reiner, de Jean-François Steiner (10), enfin d'avoir osé écrire – ce qui est encore aujourd'hui une opinion originale – que les méthodes de guerre des Alliés ont abouti assez souvent à des actions énergiques et peu recommandables (11).

Cet effort d'objectivité n'empêche pas le lecteur, s'il est un peu informé, de constater dans l'article de M. Vidal-Naquet des réflexes méthodologiques qui suscitent quelques réflexions. Il est remarquable d'abord que, dans ce dialogue de sourds, chacun a ses témoins qu'il fait défiler à la barre et qu'il ignore les témoins de la partie adverse quand ceux-ci deviennent gênants. M. Vidal-Naquet reproche à Serge Thion de ne pas citer une seule fois le rapport du statisticien Korherr, de ne pas tenir compte des chiffres cités par Hilberg, d'ignorer les documents du *Sonderkommando* d'Auschwitz, de passer sous silence l'expertise des cheveux de femme de Birkenau. (12) Mais lui-même escamote la lettre du 19 août 1960 de Martin Broszat, directeur du très officiel *Institut d'Histoire contemporaine* de Munich, au journal *Die Zeit*, qui fut le premier, vingt ans avant Faurisson, à annoncer qu'aucune chambre à gaz n'avait existé dans les camps situés sur le territoire de l'ancien Reich (13). Il est aussi discret sur le rapport de la Commission de la Croix-Rouge qui visita le camp d'Auschwitz en 1944 qu'il range cavalièrement parmi “ ceux qui, de leur propre aveu, n'ont rien vu du tout ”, sans donner aucune

8 Page 22, note 36.

9 Le document produit par M. Pitch Bloch contient une inadvertance, qui est peut-être une faute de transcription : la mention d'un camp Birkenwald qui semble un lapsus pour Büchenwald. Mais ce lapsus est aggravé par une référence à la “ chambre à gaz ” de ce camp, ce qui est une erreur manifeste s'il s'agit bien de Büchenwald.

10 Page 17.

11 Page 18.

12 Page 34.

13 Le Dr Martin Broszat admettait comme vraisemblable l'existence de chambres à gaz dans les camps situés dans les territoires occupés de Pologne dont l'enquête de l'*Institut* n'avait pu examiner les archives.

analyse ni extrait de ce rapport qui fut pourtant publié à Genève en 1947. Et comment M. Vidal-Naquet n'a-t-il pas entendu parler du livre pourtant très connu d'André Brissaud sur les SS ⁽¹⁴⁾, documenté par les confidences d'un des anciens chefs du SD, qui raconte cette anecdote extraordinaire, la visite de Kaltenbrunner en personne venant remettre des décorations militaires allemandes aux déportés d'Auschwitz qui avaient si merveilleusement imité de fausses livres sterling que les Allemands n'eurent pas le temps d'utiliser. Auschwitz était décidément un monde où tout était possible! Mais alors, n'y a-t-il pas, de part et d'autre, une occultation instinctive, ou tout simplement méprisante, des témoignages, qui est, à elle seule, une introduction involontaire à cette analyse méthodologique qui est la principale matière de l'article?

Il est remarquable, en effet, que les *pétitions de principe* que M. Vidal-Naquet relève dans l'enquête de Faurisson et dans le raisonnement de ceux qui l'ont soutenu ont leur image inverse, mais analogue, chez leurs contradicteurs.

Je ne m'amuserai pas au jeu cruel de les relever. M. Vidal-Naquet est certainement de bonne foi et animé par une conviction sincère. Cela n'empêche pas que toutes les propositions qu'il énumère ⁽¹⁵⁾ comme autant de " principes " erronés qui inspirent ses contradicteurs correspondent précisément à ce qui est mis en discussion. Car si M. Vidal-Naquet relève six *a priori* du raisonnement qui relèvent du postulat que le plan d'extermination massive n'est pas prouvé, en revanche il est clair que les *a priori* de son propre raisonnement relèvent du postulat que le plan d'extermination massive est indiscutable et qu'il faut enquêter à partir de cette conviction. Il y a donc, dans l'un et l'autre camp, une disposition initiale inverse sur une question à laquelle seuls les historiens futurs répondront et qui, par conséquent, reste soumise au jugement de l'avenir. On pourrait faire une remarque semblable sur les méthodes qu'il stigmatise. Nous avons déjà vu que chaque partie avait ses témoins. Ce n'est pas assez. Ces remarques sur les témoignages nous rappellent aussi qu'en tout procès on écoute en haussant les épaules les témoins produits par l'adversaire. Et ainsi M. Vidal-Naquet nous enseigne cette vérité, hélas, commune, que la discipline scientifique ne mène pas toujours vers les eaux calmes et profondes de l'objectivité.

De telles remarques débouchent, d'ailleurs, sur une méthode de lecture qui n'est pas un détail dans ce débat, mais une pièce importante de l'appareil à travers lequel on déchiffre le passé. Reprenant une " analyse " de Mme N. Fresco dans *Les Temps Modernes* qui n'est rien d'autre qu'une spirituelle série d'épigrammes, M. Vidal-Naquet signale, lui aussi, comme une étrangeté déconcertante ce principe émis par Faurisson à propos de ses études littéraires sur Rimbaud et Lautréamont: " Les textes n'ont qu'un sens ou il n'y a pas de sens du tout. " " Absurdité palpable " pour la poésie, qui suggère et recherche les résonances, dit M. Vidal-Naquet, mais acceptable, ajoute-t-il, quand il s'agit du " langage direct " ⁽¹⁶⁾. Mais, corrige-t-il aussitôt, cette bonhomie ne s'applique pas à l'histoire qui a pour mission de " décrypter ".

Cette remarque nous entraîne loin. Car il est supposé, et même proposé comme un axiome, que les documents sont toujours menteurs, car ils sont rédigés en langage *codé*. Le travail de l'historien consiste donc d'abord à *décoder*. Le circuit du raisonnement apparaît ici très nettement en filigrane. On pose d'abord comme en évidence la volonté de génocide. On déclare ensuite que cette volonté de génocide est tellement atroce qu'on ne doit pas s'attendre à ce qu'elle soit jamais exprimée dans un ordre, une circulaire ou une instruction. On en conclut qu'il faut la découvrir dans des *équivalents*, des *euphémismes* que l'historien doit *traduire* en " langage direct ". Est-il venu à l'esprit des historiens qu'on risquait de ne rien démontrer du tout si l'on commençait par poser comme une évidence indiscutable servant de base à toute recherche ce qu'il s'agit, en réalité, de rechercher objectivement?

Cette méthode de lecture aboutit à des interprétations contraires et à des discussions qui sont souvent sans issue. Celles-ci ont lieu le plus souvent sur la traduction des textes qu'on retient. Quand les uns rencontrent le mot allemand *ausrotten*, ils le traduisent par le mot français " extermination ". Pour les autres, ce même mot doit être pris dans son sens littéral qui est " déraciner ". C'est une bifurcation capitale: chacun prend à droite ou à gauche selon sa conviction. Pour les uns, ce mot *ausrotten* conduit au génocide, par conséquent aux chambres à gaz. Pour les autres, il s'agit de " transplanter " donc de transporter, d'installer ailleurs. Même difficulté pour traduire le mot *Sonderbehandlung*. C'est un " traitement spécial " disent les uns, ce qui veut dire une élimination. Les autres répondent que *behandlung* signifie " attitude ", " comportement ", " conduite " et qu'il s'agit donc seulement d'un comportement particulier, concernant les déportés juifs ou les déportés malades, ce qui désignerait, selon eux, un triage. M. Vidal-Naquet signale dans une note ⁽¹⁷⁾ des documents dans lesquels le mot *Sonderbehandlung* équivalait à " exécution ". C'est aussi le sens qu'on peut lui donner

¹⁴ *Les Agents de Lucifer*, Librairie Académique Perrin, 1975.

¹⁵ Dans la division intitulée " De la méthode révisionniste ", p. 20 et suiv.

¹⁶ Pages 42 et 43.

¹⁷ Page 15, note 16.

dans certains passages du journal de Kremer. Mais personne ne nie qu'il y ait eu des exécutions dans les camps. Peut-on dire que l'équivalence avec " gazage ", chaque fois qu'on trouve ce mot, soit démontrée par ces exemples ⁽¹⁸⁾? Il en est de même des divergences sur le sens du mot *Sélection* qui, pour les uns, évoque un troupeau se dirigeant vers une " chambre à gaz ", pour les autres la séparation entre ceux qui sont aptes au travail et ceux qui ne le sont pas. On enjolive tout cela d'interrogations indignées, ou encore d'émotion. C'est inévitable, on ne le comprend que trop. Mais cela ne résout pas les obscurités des vocabulaires.

Le " décodage " recommandé par M. Vidal-Naquet risque donc fort d'aboutir à un procès de tendance. Si vous donnez aux mots un sens qu'ils n'ont pas, disent les partisans de Faurisson, vous affabulez. Si vous ne les acceptez pas avec ce sens second, disent les adversaires de Faurisson, vous mentez, et vous faites " l'apologie du crime par dissimulation du crime " ⁽¹⁹⁾: accusation grave qui est un appel discret au Ministère Public.

Il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions, si les reproches que se font les deux camps sont aussi interchangeables que les pétitions de principe qui ont été relevées plus haut. Tous les griefs que M. Vidal-Naquet rassemble dans sa conclusion reprennent à peu près mot pour mot le réquisitoire de Rassiner, de Faurisson et d'Arthur Butz contre les historiens qu'ils appellent " exterminationnistes ". Lorsque M. Vidal-Naquet caractérise leur raisonnement en le décrivant comme " un discours qui remplace le réel par le fictif " ⁽²⁰⁾, il a l'air de paraphraser le titre du livre d'Arthur Butz, " la mystification du XXème siècle ". Plus loin, les thèses des historiens qu'on appelle " révisionnistes " sont sommairement définies comme " un mensonge total " ⁽²¹⁾. C'est à peu près l'expression employée par les publicistes d'extrême droite qui se sont réunis aux États-Unis quand ils parlent de la littérature concentrationnaire. Enfin, quand M. Vidal-Naquet, mentionnant l'ouvrage consacré à l'affaire Dreyfus sous le pseudonyme de Dutrait-Crozon considère qu'il exprime l'entêtement de " tout un courant minoritaire enfoncé dans son idéologie sectaire " ⁽²²⁾, est-ce qu'on ne peut pas se débarrasser de la même manière de l'obstination de ceux qui aujourd'hui font coïncider leur histoire de la guerre avec un acte d'accusation contre le régime de l'Allemagne en guerre?

Est-ce qu'il n'y a pas dans ces discussions passionnées, même lorsqu'elles se présentent comme des contributions à la vérité historique, une part de prévention? Presque tous les historiens qui ont soutenu la thèse de la volonté d'extermination des juifs sont eux-mêmes des intellectuels juifs. Même si l'on estime naturelle et fondée leur hostilité au national-socialisme, peut-on les regarder comme des juges impartiaux ou simplement comme des rapporteurs désintéressés? Un bon nombre de ceux qui soutiennent la thèse contraire sont des nationalistes allemands ou d'anciens nationaux-socialistes, ou des hommes qui refusent de condamner sans examen le national-socialisme. Ceux-là aussi sont des esprits prévenus. Ils transportent dans leur vision de l'histoire leurs sentiments et peut-être leurs illusions. Mais alors à qui peut-on faire confiance? Où sont les hommes qui se lèveront pour porter un témoignage impartial, les historiens nouveaux qui préfigureront peut-être la révision que l'histoire fera certainement demain?

Comment ne pas répondre à cette interrogation sans désigner les hommes que M. Vidal-Naquet interpelle? Quel intérêt avait Paul Rassiner, résistant déporté, militant socialiste, revenu presque mourant d'un camp de concentration, sereinement installé dans un fauteuil de député, à détruire sa situation présente, à renoncer à l'avenir confortable qui lui était promis, à s'exposer à la calomnie, aux persécutions, à la haine? Quel intérêt pouvait avoir Arthur Butz, paisible mathématicien américain, éloigné non seulement de nos passions, mais de toute activité politique, à dénoncer comme une imposture ce que tout le monde regardait comme la vérité, à y consacrer une partie de sa fortune, à affronter les déboires que son livre lui a attirés? Pourquoi Robert Faurisson, à demi-Anglais, élevé dans le respect de la Résistance, étranger à toute germanophilie, a-t-il abandonné ses pantoufles paisibles de professeur à l'Université de Lyon pour accepter le poids et les tribulations d'une rectification de l'histoire qui aurait dû le laisser parfaitement indifférent? Et que dire de Serge Thion, ancien marxiste, gauchiste, lecteur enthousiaste de *Libération*, qui vient rejoindre volontairement ces excommuniés de la pensée? Pourquoi tant d'hommes jeunes, étrangers aux passions qui brouillent peut-être nos regards, acceptent-ils de sacrifier leur carrière et leur tranquillité pour apporter une

¹⁸ Malgré la discussion de Vidal-Naquet sur l'interprétation d'un passage de Kremer par Faurisson (p. 44).

¹⁹ Page 50.

²⁰ Page 47. Le titre du livre d'Arthur Butz, édité aux Etats-Unis, en anglais, *The Hoax of the XXth Century*. [Nous en avons, depuis le moment où écrivait Bardèche, mis en ligne une traduction française].

²¹ Page 48.

²² Page 49.

contradiction qui dérange si audacieusement les certitudes paisibles d'une opinion moutonnaire? Pourquoi?

M. Vidal-Naquet ne se préoccupe pas dans son article de cette étrange entrée en scène de l'impartialité. C'est pourtant un aspect important de cette contestation qui l'indigne. Certes, il est en droit de relever chez ces contradicteurs des expressions exagérées, des généralisations imprudentes. Ils n'ont pas tous cette prudence feutrée des universitaires chevronnés, ils ne portent pas tous sur leur manche les chevrons et les écussons de la hiérarchie académique. Rassinier n'était peut-être pas ce que M. Vidal-Naquet appelle un "lecteur philosophe". Un ethnologue éminent peut regarder peut-être ce professeur de C.E.G. comme un va-nu-pied de la pensée. Cela n'enlève rien à la gravité de ces voix imprudentes qui s'élèvent dans le silence et la réprobation.

M. Vidal-Naquet termine son article par cette phrase célèbre de Chateaubriand, qui lui servait de consolation, dit-il, dans ses moments d'épreuves: " Lorsque, dans le silence de l'abjection, on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave et la voix du délateur, lorsque tout tremble devant le tyran et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît, chargé de la vengeance des peuples. " Cette phrase, que, dans sa préoccupation univoque, il n'applique qu'à lui-même et à ses amis, comment n'a-t-il pas pensé qu'elle pouvait être revendiquée aussi par ses contradicteurs?

Défense de l'Occident, décembre 1980, p. 48-60.

Nous avons récemment procuré une édition <pdf> de l'article de la revue nommée, par antiphrase, *Esprit*. Voir <livres>

UN BEAU SALOPARD

The Total and Shameless Chutzpah of Alan Dershowitz

About the Abuse of History; a new Controversy Surrounds Norman Finkelstein

Julian Hanich

The American historian Norman Finkelstein, whose book *The Holocaust Industry* provoked a fierce debate in Germany four years ago, is creating new furor. There are protests in the USA against the publication of his new book ***Beyond Chutzpah. On the Misuse of Anti-Semitism and the Abuse of History***. Finkelstein plans to bring the book out in August through the University of California Press. The attorney and Harvard professor Alan Dershowitz, has, however, expressed his vigorous reservations against Finkelstein's book in a number of letters to the publishers as well as to California Governor Arnold Schwarzenegger's legal department. "This would be a scandal **equal to Holocaust denial**" Dershowitz told the Tagesspiegel.

In his new book Finkelstein attacks the new anti-Semitism. Primarily, however, it is about the "dishonesty in the research on the Israeli - Palestinian conflict", as it is called in one of the publisher's synopsis. The point being: The criticism is aimed at no other than Alan Dershowitz. Finkelstein makes serious allegations against Dershowitz' book *The Case for Israel* which has recently appeared in Germany through the Europa Verlag and was called "an intelligent argument" by the *New York Times*. Finkelstein maintains that Dershowitz "systematically distorted facts". On the basis of these accusations the publishers employed six expert appraisers on the book. The spring publishing date which had been planned thus had to be postponed. Dershowitz announced that he planned to sue Finkelstein for libel. A representative of the University of California Press said that there had been interest in "Beyond Chutzpah" expressed in Germany, and that negotiations are in process with the Piper Verlag, which had published the translation of Finkelstein's *The Holocaust Industry*.

Meanwhile Finkelstein has received support from **Noam Chomsky**. The linguist and radical critic of the American and Israeli foreign policies called *Beyond Chutzpah* a "very solid, important, and highly informative" book. Dershowitz, on the other hand, says that the book can be published - but by a "Neo Nazi publisher" and not a university. "Finkelstein's readership comprises primarily of Neo Nazis and fanatics" says Dershowitz. With Finkelstein and Chomsky who criticize, and Dershowitz who defends Israel, two factions of American Judaism collide. Moreover, there seems to be a personal feud between Finkelstein and Dershowitz. It goes back to the "Case for Israel", during which time Finkelstein and Dershowitz clashed fiercely during a radio discussion.

04/13/05 Tagesspiegel

FAR FETCHED WITCH HUNT

Holocaust stir haunts Fudge

By Keri Welham

The former Canterbury University academic who resigned over a "book-burning" scandal says American universities will not employ him for fear of having "some sort of Holocaust-denier" on their staff.

Senior history lecturer Thomas Fudge left Canterbury in 2003 after his article in a university journal, revisiting the furore about a student's highly contentious thesis questioning key aspects of the Holocaust, sparked an emotional spat with university heads. [**See our Hayward File**]. Copies of the article were destroyed and an extensive nationwide debate about academic freedom ensued.

Fudge, a Canadian, who is married with one child, yesterday told *The Press* he was running a research centre in the United States and doing consultative work. He had book contracts and was travelling internationally as a speaker on medieval history. But his preferred job, teaching, eluded him. He believed American universities would not employ him because of "the New Zealand controversy".

"One speaks about the Holocaust at one's own personal peril."

Despite 13 years as an academic and two earned PhDs, he had had job interviews but could not secure a teaching position at a university. In one meeting to discuss job opportunities this week, the Hayward-Fudge controversy was raised and he was asked to explain his position.

"My defence of Joel Hayward has been something that has created some consequences for me. Institutions, in my view, are scared to death of being associated with me because I guess they are afraid of being accused of having **some sort of Holocaust-denier** in their faculty."

Fudge had been commissioned to write an article about the impact on masters student Joel Hayward of the widespread condemnation of his **1993 thesis questioning the validity of the Holocaust**. Hayward suggested the gas chambers used to systematically kill Jews and other minority groups could not have existed and questioned the number of people who died at the hands of the Nazis in World War 2. Hayward's mental health and job prospects suffered.

But university heads objected to Fudge's article, sacking the editor of department publication *History Now* and controversially destroying 500 copies that carried Fudge's article. Although the books were shredded, it became known as the "book-burning" scandal in academic circles. Fudge left New Zealand in November 2003, on leave, and later resigned. Hayward has also relocated overseas.

Speaking to *The Press* from Washington, Fudge said the Holocaust had become a modern taboo of such potency that **any mention of it that was less than emphatically apologetic was unacceptable**.

The Press, Christchurch, Nouvelle-Zélande. 23 April 2005

<http://www.stuff.co.nz/stuff/thepress/0.2106.3257304a6530.00.html>

The AAARGH website has documented the whole controversy and has published the article (a complete version) by Mr Fudge.

<http://vho.org/aaargh/engl/hay/hayindex.html> >

<http://vho.org/aaargh/engl/hay/Fudge.pdf> >

It has also put on line the thesis by Hayward, withdrawn it under threat and the thesis has been for quite a long time available at:

<http://www.resistance.com/Hayward/hay1.html>

LES MACCHABÉES SONT PRIÉS DE S'INSCRIRE

Urgent call to action from Yad Vashem: Register names of Holocaust victims

Yad Vashem issues an urgent call to action to the Jewish world to join the International 11th hour campaign to gather names of Holocaust victims.

In advance of Holocaust Remembrance Day (Yom Hashoah) on May 5, 2005 and of the 60th anniversary of the end of World War II and VE day, Yad Vashem is issuing an urgent call to action to the Jewish world to join the International of Holocaust victims.

"The memory of millions of Holocaust victims will pass into oblivion as those that remember them leave us," warned Avner Shalev, Chairman of the Yad Vashem Directorate. "Now is the time for the Jewish people to work together to register the unrecorded names."

In fulfilling its mandate to memorialize and preserve the legacy of each individual Jew who died at the hands of the Nazis and their collaborators, Yad Vashem created The Central Database of Shoah Victims' Names. Now available at <http://www.yadvashem.org/>, the site is a revolutionary milestone in Holocaust remembrance that provides an opportunity to search for names, photographs and brief histories of over three million Holocaust victims, while also enabling the on-line submission of names, photographs and documents.

As many names are still missing, [At least 3 million!] Yad Vashem is calling upon those who possess information on victims that are not recorded in the Database to urgently submit these missing names. Stressing the fact that testimonies and names given in the past to organizations other than Yad Vashem are probably NOT in the Central Database, Yad Vashem recommends conducting a search prior to the submission of names.

While making this appeal to individuals, Yad Vashem also urges Jewish organizations and survivor groups to initiate local name collections campaigns and to encourage their members to join such campaigns.

Victims' names may be registered by submitting a form known as a Page of Testimony on-line. Paper forms are also available in several languages and may be downloaded from Yad Vashem's website, or requested at: names.research@yadvashem.org.il; Tel: +972-2-6443582 or Fax: +972-2-6443579

Organizations wishing to mobilize a names' collection drive should contact: names.outreach@yadvashem.org.il

Since launching the Database in November 2004, the website has recorded over 4 million visitors from over 178 countries around the world. Of the millions who have visited the website, thousands of people have written to Yad Vashem to express their admiration and appreciation for this vital step in Holocaust remembrance. Some, with personal connections to the Shoah, have reconnected with the past; others have discovered a part of their history they did not know. Many have simply been overwhelmed the experience of "meeting the victims" and, in the words of one newspaper editorial, "seeing them look back at us." Hundreds of families have discovered lost relatives with reunions taking place in Israel, the US, Germany and more.

< <http://www.mfa.gov.il/MFA/Anti-Semitism+and+the+Holocaust/Documents+and+communiqués/Urgent+call+to+action+from+Yad+Vashem+20-Apr-2005.htm> >

BAISSER LE CAFTAN

La Roumanie commence à tourner la page du négationnisme

Le Parlement de Bucarest vient de légiférer contre ceux qui ne veulent pas reconnaître le rôle qu'a tenu la Roumanie dans les massacres des juifs d'Europe. En effet, 60 ans après la fin de

la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de Roumains ne sont pas prêts à reconnaître la participation de leur pays dans l'Holocauste, sous la dictature d'Ion Antonescu.

Par Marian Chiriac

Mais s'il est vrai que beaucoup de gens demeurent dans un état de refus total, ce n'est pas le cas du Parlement qui a voté le 4 mai, faisant un crime de la négation publique de l'Holocauste, passible d'une peine de prison de six mois à cinq ans de prison. La nouvelle loi interdit d'ériger des monuments à des gens coupables de crimes contre l'humanité, ainsi que la fondation de toute organisation à idéologie fasciste, raciste ou bien xénophobe. Le dernier cas entraînant une peine de 15 ans d'emprisonnement.

De plus, diffuser, vendre ou fabriquer des symboles xénophobes, fascistes ou racistes, tout autant que les avoir pour les diffuser, est passible d'une peine de prison de trois mois à trois ans. Cette décision légale a mis en relief la controverse qui se poursuit sur la responsabilité du régime d'Ion Antonescu dans l'assassinat de masse des Juifs roumains pendant la Seconde Guerre mondiale.

Nostalgie pour le régime autoritaire d'Antonescu

Beaucoup de Roumains ont grandi en faisant d'Ion Antonescu un héros anti-communiste sur la base de la campagne qu'il a menée contre l'Union soviétique en 1941, quand il exigeait le retour des territoires de Bessarabie et de Bucovine, au nord-est. Il a fallu les rendre de nouveau à la fin de la guerre.

Il y a plus. L'instauration de la démocratie qui n'a pas réussi à apporter la prospérité après la chute du dictateur communiste Nicolae Ceausescu en 1989, a augmenté la nostalgie pour des dirigeants autoritaires comme Ion Antonescu.

Beaucoup de personnes prennent la dernière initiative du Parlement comme une attaque contre leur version préférée de l'Histoire. Un vieil homme proteste ainsi: «On ne peut pas récrire l'Histoire en prenant une loi contre une légende. Ion Antonescu a essayé de défendre son pays. Aujourd'hui, que font pour nous les gens qui nous gouvernent? Nos retraites sont faibles alors qu'ils vivent dans des villas».

Le sentiment d'être des victimes a rendu confuse chez les Roumains la perception de l'histoire trouble de leur pays. Le résultat est une société où beaucoup de pauvres pensent que leurs dirigeants, démocratiquement élus, sont des escrocs et qui idéalisent Ion Antonescu et Nicolae Ceausescu.

Mihai Chioveanu, chercheur du centre roumain d'histoire immédiate (IRIR) de Bucharest, pense que trop de Roumains, y compris des membres de l'élite politique, ont une vue biaisée de ce qui s'est passé pendant la seconde guerre mondiale. «Chez nous, la plupart des gens ne sont pas antisémites, mais aujourd'hui encore ils ne savent pas grand-chose sur la guerre et ils se font des illusions sur le rôle qu'a tenu la Roumanie dans ce conflit».

Deux versions de l'histoire de la Roumanie au temps de la guerre continuent de s'affronter. La version nationaliste affirme qu'en dépit d'une alliance malheureuse avec Hitler, la Roumanie a sauvé beaucoup de ses Juifs de la déportation, grâce à Ion Antonescu. Ceci va à l'encontre de ce qu'explique les historiens sérieux, qui montent qu'il y avait 760 000 Juifs en Roumanie avant la guerre, la moitié a été tuée pendant la guerre.

Beaucoup ont été assassinés dans les camps de concentration, mis en place par le régime d'Antonescu dans les régions prises plus tard par l'Union soviétique. Environ 130 000 Juifs sont aussi morts en Roumanie après avoir été déportés de Transylvanie et d'autres régions que la Hongrie avait reprises à la Roumanie sous Hitler.

Un pogrom atroce a eu lieu en 1941 à Iasi, dans le nord-est de la Roumanie où les soldats allemands et roumains ont tué plus de 10 000 Juifs. Plus de 20 000 Tziganes roumains sont également morts pendant la guerre dans les camps et les pogroms. À cause de ces massacres et de l'exode d'après guerre vers Israël, la communauté juive de Roumanie, n'est plus que l'ombre d'elle-même, soit environ 6 000 personnes, la plupart âgées.

Le besoin d'un vrai débat public

Récemment, la position officielle a changé, surtout à cause de la pression qu'exerçait le besoin de s'adapter aux standards pour intégrer l'OTAN et l'UE. La Roumanie a pris des mesures visant à faire face à son passé calamiteux. Elle a créé un jour anniversaire de l'Holocauste et mis sur pied une commission internationale pour savoir ce qui s'était passé.

Depuis l'automne dernier, enseigner l'Holocauste est devenu obligatoire dans les établissements secondaires. L'enlèvement des statues et autres monuments à la gloire d'Ion Antonescu a été ordonné. Cependant beaucoup reste à faire. Pour Mihai Chioveanu: «La nouvelle législation et les efforts pour

aider les jeunes à comprendre le rôle du pays pendant l'Holocauste sont très importants. Mais cela ne veut pas dire que soudain les gens comprennent mieux, ou qu'ils adoptent les idées des nouveaux manuels d'histoire. Il nous faudrait un débat public plus critique, sur ce qui s'est passé».

Les derniers Juifs de Roumanie sont d'accord. «Il nous faut pardonner mais il ne faut pas oublier», explique Otto Adler, président de l'organisation des Juifs roumains survivants des camps de Birkenau et d'Auschwitz. «Il faut dire la vérité ouvertement. C'est le seul moyen de lutter contre ce mal».

Traduit par Pierre Dérens. Publié dans la presse: 11 mai 2005. Mise en ligne: vendredi 13 mai 2005. *Le Courrier des Balkans* pour la traduction
< <http://www.balkans.eu.org/article5456.html> >

DÉFINITIONS

Holocaust denial

Holocaust denial is the claim that the mainstream historical version of the Holocaust is either highly exaggerated or completely falsified.

Holocaust denial and Holocaust revisionism

Holocaust deniers prefer to be called *Holocaust revisionists*. Many people contend that the latter term is misleading. *Historical revisionism* is the reexamination of accepted history, with an eye towards updating it with newly discovered, more accurate, and/or less biased information. Broadly, it is the approach that history as it has been traditionally told may not be entirely accurate and should be revised accordingly. Historical revisionism in this sense is a well-accepted and mainstream part of history studies. It may be applied to the Holocaust as well, as new facts emerge and change our understanding of its events.

Holocaust deniers maintain that they apply proper revisionist principles to Holocaust history, and therefore the term *Holocaust revisionism* is appropriate for their point of view. However, their critics disagree and prefer the term *Holocaust denial*. Gordon McFee writes in his essay "Why Revisionism isn't" that:

"Revisionists" depart from the conclusion that the Holocaust did not occur and work backwards through the facts to adapt them to that preordained conclusion. Put another way, they reverse the proper methodology [...], thus turning the proper historical method of investigation and analysis on its head." [1]

In general, the term *Holocaust denial* fits the description at the beginning of this article, while *Holocaust revisionism* ranges from holocaust denial through the belief that only minor corrections are required to Holocaust history. However, because the latter term has become associated with Holocaust deniers, mainstream historians today generally avoid using it to describe themselves. Thus *Holocaust revisionism* has come to be understood as revisionist history, rather than historical revisionism.

Beliefs of Holocaust deniers and revisionists

Holocaust deniers and revisionists make all or most of the following claims:

1. There was no specific order by Adolf Hitler or other top Nazi officials to exterminate the Jews.
2. Nazis did not use gas chambers to mass murder Jews.
3. The figure of six million Jewish deaths is an irresponsible exaggeration, and that many Jews that actually emigrated to Russia, Britain, Israel and the United States are included in the number.

4. Film footage shown after World War II was all specially manufactured as propaganda against the Nazis by the Allied forces. For example, one film, shown to Germans after the war, of supposed Holocaust victims were in fact German civilians being treated after allied bombing.
5. Claims of what the Nazis supposedly did to the Jews were all intended to facilitate the Allies in their intention to enable the creation of a Jewish homeland in Palestine.
6. Although crimes were committed, they were not centrally orchestrated and thus the Nazi leadership bore no responsibility for the implementation of such a policy.
7. Historical proof for the Holocaust is falsified or deliberately misinterpreted.
8. There is an American, British or Jewish conspiracy to make Jews look like victims and to demonize Germans. Also, it was in the Soviet's interest to propagate wild stories about Germany in order to frighten related nations into accepting communist rule (Poland, Czechoslovakia, etc.).
9. The overwhelming number of biased academics and historians are too afraid to actually admit that the Holocaust was a fiction; they know they will lose their jobs if they speak up.

Most Holocaust deniers also stress that, contrary to popular belief:

1. they do not deny that Jews were persecuted under the Third Reich;
2. they do not deny that Jews were deprived of civil rights;
3. they do not deny that Jews were deported;
4. they do not deny the existence of Jewish ghettos;
5. they do not deny the existence of concentration camps;
6. they do not deny the existence of crematoriums in concentration camps;
7. they do not deny that Jews died for a great number of reasons, although they claim there were no mass murders;
8. they do not deny that other minorities were also persecuted such as gypsies, Jehovah's Witnesses, homosexuals, and political dissenters;
9. and finally, they do not deny that all of the above mentioned things were unjust.

Holocaust denial examined

Holocaust denial is a *per se* criminal offense in Austria, France, Germany, Israel, Belgium and Switzerland, and is punishable by fines and jail sentences.

Much of the controversy surrounding the claims of Holocaust deniers centers upon the methods used to present arguments that the Holocaust allegedly never happened. Numerous accounts have been given (including evidence presented in court cases) of claimed "facts" and "evidence"; however, independent research has shown these claims to be based upon flawed research, biased statements, and even deliberately falsified evidence. Opponents of Holocaust denial have compiled detailed accounts of numerous instances where this evidence has been altered or manufactured (see Nizkor Project and David Irving). Evidence presented by Holocaust deniers has also failed to stand up to scrutiny in courts of law (see Fred A. Leuchter), further questioning its veracity.

The arguments over the legitimacy of Holocaust denial and its historical accuracy (or lack thereof) have led to the revisionists' arguments being examined and, in many instances, debunked. This has not stopped the revisionists from promoting their beliefs as historical fact in the face of what they believe is a conspiracy.

History of Holocaust denial

Research into Holocaust revisionism has revealed that anti-Semitism has been an important part of the revisionist philosophy since the very beginnings of the movement. With few exceptions, charges of anti-Jewish bias have been leveled against many revisionists over the years – charges that they have rarely denied.

Scholars credit the very first Holocaust deniers as the Nazis themselves. Historians have documented evidence that Himmler instructed his camp commandants to destroy records, crematoria and other sign of mass extermination of human beings, as Germany's defeat became imminent and the Nazi leaders realized they would most likely be captured and brought to trial. Following the end of World War II, many of the former leaders of the SS left Germany and began using their propaganda skills to defend their actions (or, their critics contended, to rewrite history). Shortly after the war, denial materials began to appear. One of the first published revisionist screeds (though the word "revisionist" was not used to describe it) was Friedrich Meinecke's *The German Catastrophe* (1950), in which he offered a brief defense for the German people by blaming industrialists, bureaucrats and

the Pan-German League for the outbreak of World War I and Hitler's rise to power. Meinecke was openly anti-Semitic; nonetheless, he was a respected historian.

The beginnings of modern-day Holocaust revisionism are shrouded in obscurity. Public challenges to the accepted factual accounts of the holocaust first began to appear in the 1960s, with French historian Paul Rassinier publishing *The Drama of the European Jews* in 1964. Rassinier was himself a Holocaust survivor (he was imprisoned in Buchenwald for his socialist beliefs), and modern-day revisionists continue to cite his works as scholarly research that questions the accepted facts of the Holocaust. Critics and opponents of revisionism, however, note that Rassinier's own anti-Semitic views influenced his viewpoint; more importantly, he was arrested in Germany in 1943, and had long since been transferred to Poland by the time the extermination was fully in progress.

The Holocaust revisionist movement grew into full strength in the 1970s with the publication of Arthur Butz' *The Hoax of the Twentieth Century: The case against the presumed extermination of European Jewry* in 1976 and David Irving's *Hitler's War* in 1977. These books, seen as the basis of much of the revisionists' arguments, brought other similarly inclined individuals into the fold.

In 1979 the Institute for Historical Review was founded as an organization dedicated to publicly challenging the "myth" of the Holocaust.

The Zündel trials

Canadian resident Ernst Zündel operates a small-press publishing house called Samisdat Publishing, which publishes and distributes Holocaust-denial material such as *Did Six Million Really Die?* by Richard Harwood (a/k/a Richard Verrall (a British neo-Nazi leader). In 1985, he was tried and convicted under a "false news" law and sentenced to 15 months imprisonment by an Ontario court for "disseminating and publishing material denying the Holocaust." Zündel gained considerable notoriety after this conviction, and a number of free-speech activists stepped forward to defend his right to publish his opinion. His conviction was overturned in 1992 when the Supreme Court of Canada declared the "false news" law unconstitutional.

Zündel established his own Web site to publicize his viewpoints. In January 2002, the Canadian Human Rights Tribunal delivered a ruling in a complaint involving his website, found contravening the Canadian Human Rights Act . The court ordered Zündel to cease communicating hate messages. In February 2003, the INS arrested him in Tennessee on an immigration violations matter, and few days later, Zündel was sent back to Canada, where he has since had refugee status. In prison since then, Zündel may ultimately risk deportation to Germany, under whose laws he could be prosecuted for disseminating hate propaganda.

Ken McVay and *alt.revisionism*

In the mid-1990s, the popularity of the Internet brought new international exposure to many organizations, including Holocaust deniers and other groups. A number of authority figures stated publicly that the Internet allowed hate groups to introduce their messages to a widespread audience, and it was feared that Holocaust denial would gain in popularity as a result. But this was not the case, largely due to the efforts of Ken McVay and the participants in the Usenet newsgroup *alt.revisionism*.

McVay, a Canadian resident, was disturbed by the efforts of organizations like the Simon Wiesenthal Center to suppress the speech of the Holocaust deniers. On *alt.revisionism* he began a campaign of "truth, fact, and evidence," working with other participants on the newsgroup to uncover factual information about the Holocaust and counter the arguments of the deniers by proving them to be based upon misleading evidence, false statements, and outright lies. He founded the Nizkor Project to expose the activities of the Holocaust deniers, who responded to McVay with personal attacks and slander. McVay received a number of death threats, and the Nizkor Project soon became the number-one online foe of many Holocaust deniers, some of whom were neo-Nazis and white supremacists.

The Irving affair

In 1998, the best-selling British historian David Irving filed suit against American author Deborah Lipstadt and her publisher Penguin Books, claiming that Lipstadt had libeled him in her book *Denying the Holocaust*. The statements made by Lipstadt included the accusation that Irving deliberately twisted and misrepresented evidence to conform to his ideological viewpoint. Under British law, which seeks primarily to protect the reputation of an individual, Lipstadt and her publisher bore the full burden of demonstrating not only that they had not shown "reckless disregard" for the truth (as would be the case in America), but also that the statements made were true.

Lipstadt and Penguin hired British lawyer Anthony Julius and Cambridge historian Richard J. Evans to present her case. Evans spent two years examining Irving's work, and presented evidence of Irving's misrepresentations, including that Irving had knowingly used forged documents as a source. One of the few witnesses called on Irving's behalf was American evolutionary psychology professor Kevin B. MacDonald. The presiding judge, Charles Gray, was persuaded by the evidence presented by Evans and others and wrote a long and decisive verdict in favor of Lipstadt, calling Irving a "right-wing pro-Nazi polemicist," and confirming the accusations of Lipstadt and Evans.

Some journalists called the verdict a blow to free speech, although others pointed out that it was Irving who had initiated legal action for damages from the publication of Lipstadt's work, and hence no one's speech was restricted.

Public reactions to Holocaust denial

Seven European Union member countries, including France and Germany have passed Holocaust denial laws making it illegal to make claims equivalent to those of Holocaust denial.[2] Many people who do not deny that the Holocaust occurred nevertheless oppose such restrictions of free speech, including Noam Chomsky. An uproar resulted when Serge Thion used one of Chomsky's essays as a foreword to a book of Holocaust denial essays. Many Holocaust deniers see these laws as a confirmation of their own beliefs, arguing that the truth does not need to be legally enforced.

In the Middle East, the Syrian government, as well as the Palestinian Authority publish Holocaust denial literature. These works are popular sellers in several Arab nations. Denials of the Holocaust have been regularly promoted by various Arab leaders and in various media throughout the Middle East.[3][4] In August 2002 the Zayed Center for Coordination and Follow-up, an Arab League think-tank whose Chairman, Sultan Bin Zayed Al Nahayan, served as Deputy Prime Minister of the United Arab Emirates, promoted a Holocaust denial symposium in Abu Dhabi. [5] Hamas leaders have also been promoters of Holocaust denial; Abdel Aziz al-Rantissi held that the Holocaust never occurred, that Zionists were behind the action of Nazis, and that Zionists funded Nazism. A press release by Hamas in April 2000 decried "the so-called Holocaust, which is an alleged and invented story with no basis" [6]

Many Neo-Nazi groups and people associated with them believe that the Holocaust never occurred. Many Jews protest that Holocaust denial trivializes the suffering caused to victims of the Holocaust when it juxtaposes it with accounts of the millions of Germans (most popular estimate is 2.4 million, but some Holocaust deniers put the figure as high as 10 million) who died of starvation and from Russian pogroms immediately after WWII. They feel this is an attempt to make the Germans feel they don't deserve full blame for the war crimes of the Nazis, on the basis that the Soviets, British, and Americans committed similar war crimes without repercussions. This position is based on the work of James Bacque, Ernst Mayo, and others.

Recently the terms *Holocaust industry* and Shoah business, have come into vogue among those who believe Jewish leaders use the Holocaust for financial and political gain. The term *Holocaust industry* was coined by Norman Finkelstein, a Jew and the son of Auschwitz survivors. He fully accepts the fact that the Holocaust occurred, but believes that its memory is being dishonestly exploited. However, his term has also been picked up by Holocaust deniers who believe the Holocaust was faked for the purpose of financial and political gain, although that usage is much less frequent.

Other genocide denials

Other acts of genocide and atrocity have met similar attempts to deny and minimize. Some examples are the Nanjing Massacre (1937) by the Japanese army, which many Japanese politicians, such as Ishihara Shintaro, have denied happened. The Armenian Genocide by Turkey is denied by the Turkish government. Sometimes the motivation for Holocaust denial is to avoid disturbing truths, and sometimes it is strictly nationalist, or ideological.

References

About Holocaust deniers

Deborah Lipstadt, *Denying the Holocaust: The Growing Assault on Truth and Memory*, Plume (The Penguin Group), 1994. Debunking Holocaust revisionism.

Richard J. Evans, *Lying About Hitler: History, Holocaust, and the David Irving Trial*, Basic Books, 2002 (ISBN 0465021530). As well as the story of the Irving case, this is an excellent case study on historical research.

By Holocaust deniers

Arthur R. Butz, *The Hoax of the Twentieth Century*, Newport Beach: Institute for Historical Review, 1994. This is a standard work of Holocaust revisionism, but not a good place for beginners to start.

< http://www.biography.ms/Holocaust_denial.html >

LARMES RUSSES (suite)

Dépêche AFP du 27 mars ci-dessous, l'affaire rebondit:

En Russie, le pamphlet antisémite, qui demande de faire interdire les organisations juives dans le pays, est à nouveau déposé au Parquet

Un violent pamphlet antisémite [**appelé "pamphlet antisémite" par les organisations judéo-sionistes, il s'agit en fait d'une plainte au procureur de Russie que nous avons traduite et publiée à l'adresse : <http://www.vho.org/russ/russist/lettrerusse012005.pdf>; signalons que l'équivalent, adressé au président Iouchtchenko, au président de la Rada et au président de la Cour de Cassation, a été publié et signé par une centaine d'hommes politiques, d'intellectuels et d'universitaires à Kiev, fin avril 2005 ; cf (en ukrainien) <http://www.lenta-ua.com/article/426d1facdff85>] signé en janvier par une vingtaine de députés nationalistes, a recueilli cinq mille signatures et a été adressé à nouveau à la justice pour exiger l'interdiction pour "extrémisme" des organisations juives en Russie, selon ses auteurs.**

La lettre, apparue la première fois à la veille de l'anniversaire de la libération du camp nazi d'Auschwitz, s'est transformée en "lettre des cinq mille", indique vendredi le journal *Russie orthodoxe* qui précise qu'elle a été de nouveau déposée au Parquet.

Plusieurs personnalités connues figurent parmi les signataires, dont l'ancien champion du monde des échecs **Boris Spassky**, le général Leonid Ivachov, vice-président de l'Académie de problèmes géopolitiques, et l'académicien **Igor Chafarevitch**, mathématicien, [**auteur de l'excellent essai *La Russophobie***] ainsi que plusieurs dizaines de prêtres orthodoxes et de directeurs ou rédacteurs en chef de journaux nationalistes. Le document exige l'interdiction de toutes les organisations juives, qu'il accuse "d'extrémisme" et dénonce "une situation ayant des traits de génocide camouflé à l'égard de la nation russe et de sa culture".

Il dénonce notamment un ancien livre basé sur le Talmud et réédité en 1999 et 2001 en Russie, intitulé *Kitsour Choulkhan Aroukh*. Il cite de nombreuses phrases attribuées à ce livre et censées démontrer l'hostilité des juifs à l'égard des non-juifs, telles que "une juive ne doit pas aider une non-juive lors de l'accouchement" ou, lors d'un règlement financier "si un non-juif s'est trompé, on peut en profiter", etc.

Le président russe Vladimir Poutine avait dit lors des cérémonies d'Auschwitz sa "honte" des manifestations d'antisémitisme en Russie, et affirmé sa volonté de les combattre "par la force de la loi et de l'opinion publique". Aucune suite n'a cependant été donnée à la publication du premier texte [**et pour cause ! C'est une plainte contre les propos et les agissements des organisations juives de Russie.**], qui constituait une requête parlementaire. Le procureur général Vladimir Oustinov avait déclaré que l'affaire était "close" après le retrait "volontaire" par les députés de leur texte.

AFP 27 mars 2005

< http://www.topchretien.com/topinfo/affiche_info_v2.php?Id=8428 >

PETITES VISITES ENTRE AMIS

Two Conversations

Conversation One:

This morning I visited Sachsenhausen Concentration Camp near Berlin. Its about my 12th visit. Why do I keep returning there? Because I learn something new every time. The first thing I noticed during this visit was that the whole camp is a building site, with workmen swarming all over the camp area. The country's economy is going South at full speed but they still seem to have millions to invest in renovating the concentration camps.

The next obvious thing I noticed was, the new design plays down the very significant role of the suffering endured after the war by the thousands of Germans who were imprisoned and murdered by the Soviet occupiers, (who are now known as "Liberators" because they liberated millions of Germans from most of which they owned or loved). The German victims are mentioned on signs and documents but in such a way that the uninitiated are led to believe that these people too were victims of Nazi terror and not Soviet victims after the war had ended.

Because of the "renovation work" being done much of the camp was cordoned off today, but other parts I had previously not been able to get close to, were open. The last time I was in the camp I asked the Museum curator where exactly the camp brothel was situated, at first she pretended that there never was such a building in the camp, but I pressured her into admitting it was "approx" around the Hospital barracks "somewhere".

Today I could get up close to the Hospital barracks, so I started looking into all the windows hoping to discover something new. One hinderance is, many of the windows are actually glazed with milchglas, (milk glass).

However a museum staff member noticed my staring through all the windows, and asked me what I was looking for. I told her I was looking for the Brothel, she looked at me in surprise and said "I don't know where the Brothel was, but it might have been in the Underground rooms below us". THIS was news for me, the area below the two Hospital Barracks had underground rooms?

If you look at this area on the photo below there is no clue that anything like underground rooms exist between the two rows of hospital barracks. There are no air vents or similar to give clues, and nothing about underground facilities is mentioned in the camp tour brochures.

I started to quiz this lady as to what else was in these underground rooms but she shrugged her shoulders and said: "Mitunter, eine Kegelbahn" (Amongst other things they had a bowling alley) I questioned her whether I had heard her correctly, she said "Ja, aber ich muss weiter" "Yes but I have to go now", and she went inside the barracks.

Hey! A BOWLING ALLEY? ... I had learnt something new.

Is there anyone receiving this letter that can verify what this woman told me?

Conversation Two:

While I was walking on from this last conversation I was approached by a middle aged couple who spoke no German, and English only with a strong accent I didn't recognise.
red in all camps.

He approached me and started asking me questions about where were the "gas chambers". I told him there were no gas chambers in Sachsenhausen. He became agitated and he actually frothed at the mouth, his voice went up an octave, saying I should not lie, his grandparents had been in Auschwitz and they had told him that gassings occur

I then realised I had just met Mr and Mrs Victimnumber from Israel. Mr and Mrs Victimnumber told me they had just come from Dachau and he had seen the "gas-chambers there, where the sign says in 5 languages: "never used as a Gas chamber"

But, he told me seriously, "THEY ALL LIE". He had been in the Dachau gas chambers and seen the shower nozzles in the roof [shower heads are there, the whole place was dandied up by US forces after the war].

There is a law in Germany forbidding people telling the facts, so I chose to shut-up and ask him to tell me what he thought it was all about. According to him, this is how the Nazis did it, ...

"The Nazis had a gas ... it was a solid gas". 'Solid Gas?' I asked. "Yes it was like a soapy substance and dey trowd it true roof holes down true the shower heads and de peoples are dying witin a few seconds.'

'OH', I said, 'is that right?' 'Yes!' and he asked me angrily, 'VY do you tink dey had shower heads in dese rooms?' 'Ah! To take showers with', I answered. VY VOOD ZEY VANT to shower? he foamed at me...

I looked at him and said 'Don't they have showers in Israel?' End of conversation two.

I almost expected to get back to the Camp Entrance and find the "thought-police" waiting for me. Nope it was OK. What I did notice however was the large library of Holocaust-anti-German-hatenazi-literature on sale in the entrance hall. One could get the feeling that every survivor has written at least three books. The propaganda is enormous, on the photo only one half of the books being offered can be seen.

Revisionists are NOT keeping up with this flood.

Adelaide Institute

LE MALHEUR D'ETRE JUIF
OU LA CULTURE DE LA COHNNERIE.
Exemple

Peut-on demander à un non juif de mettre en marche l'air conditionné le Chabbath? Comme mentionné dans la Lettre précédente, il est préférable de ne pas charger un non juif d'allumer ou d'éteindre des lumières, même si certains poskim (décisionnaires) accordent un heter (autorisation) sur ce sujet. L'idéal est de brancher le climatiseur sur une minuterie qui le mettra en marche et l'arrêtera. Toutefois, la question se pose en l'absence de minuterie ou en cas d'erreur de programmation qui empêchera le climatiseur de se mettre en marche. Selon le Me'haber, 1 dans les pays froids, il est permis de demander à un non juif d'allumer le chauffage pour des enfants et en cas de très grand froid, il pourra même le faire pour des adultes. La raison de ce heter est que le froid peut rendre les gens malades et lorsqu'il y a risque de maladie, on peut même demander à un non juif de violer un issour deoraitha. 2 Peut-on comparer grands froids et grosses chaleurs? Dans la mesure où une canicule peut rendre les gens malades, on pourra assimiler la chaleur au froid. Par contre, si la chaleur ne cause qu'un malaise, on ne les mettra pas au même niveau. En d'autres termes, si la chaleur rend une personne malade au point qu'elle soit obligée de rester au lit ou qu'elle encourt un risque de déshydratation, ou que ce soit pour une personne âgée ou une femme enceinte, on pourra demander à un non juif de mettre un ventilateur ou le climatiseur en marche. Par contre, on ne le fera pas si cette chaleur ne cause que malaise et fatigue. Quelle est la raison de cette restriction? Morénou (notre Maître) le 'Hazon Ich zatsal a jugé que la mise sous tension d'un circuit électrique est assimilable au issour deoraitha (interdit de la Torah) de Bonéh (construire) et par conséquent, la mise en route d'un climatiseur ou d'un ventilateur transgresse un issour deoraitha. Or d'après la hala'ha 3, on ne peut demander à un non juif d'enfreindre un issour deoraitha que dans un cas de maladie. 4

La lettre hebdomadaire de Deborah (Rabbi david Ostroff) III, 28, 16 avril 2005.

RÉVISIONNISME À LA PALESTINIENNE

Dans son prêche du vendredi 13 mai, retransmis depuis la Grande mosquée de Gaza en direct sur la télévision de l'Autorité Palestinienne

Cheikh Ibrahim Moudayres: «Les Juifs sont un virus qui ressemble au sida. Un jour, nous dirigerons le monde et ces traîtres par nature n'auront plus une vie tranquille»

Par Memri memri@erols.com (Agence de désinformation de l'armée israélienne)

Salarié de l'Autorité Palestinienne, cheikh Ibrahim Moudayres a vomi sa haine des Juifs dans son prêche du vendredi 13 mai, à la veille d'une rencontre entre Mahmoud Abbas et George Bush. Et c'est ce prêche qui a été choisi pour être retransmis en direct par la télévision de l'Autorité. Aucune sanction n'a été prise, ni à l'encontre du religieux, ni à l'encontre du directeur de la télévision, nommé par Abbas. Extraits de ce prêche...

«Allah nous a tourmentés avec le peuple le plus hostile aux croyants, les Juifs. Allah a mis en garde Son prophète bien-aimé Mahomet contre les Juifs qui ont tué leurs prophètes, oublié leur Torah, et propagé la corruption tout au long de leur histoire».

«Avec la création de l'État d'Israël, toute la nation musulmane a été perdue, parce qu'Israël est un cancer qui se propage dans tout le corps de la nation islamique et parce que les Juifs sont un virus qui ressemble au Sida, et dont le monde entier souffre. Vous découvrirez que les Juifs ont été à l'origine de toutes les guerres civiles dans le monde. Les Juifs sont derrière la souffrance des Nations».

«Demandez à la Grande-Bretagne ce qu'elle a fait aux Juifs au début du VI^e siècle. Elle les a expulsés, torturés, elle leur a interdit son territoire pendant 300 ans. Pourquoi? A cause de ce que les Juifs ont fait en Grande-Bretagne. Demandez à la France ce qu'elle a fait aux Juifs. Elle les a expulsés, torturés, elle a brûlé leur Talmud à cause des conflits que les Juifs voulaient susciter en France sous le règne de Louis XIX. Demandez au Portugal ce qu'il a fait aux Juifs. Demandez à la Russie tsariste qui avait accueilli les Juifs, lesquels ont comploté pour tuer le tsar –qui les a alors massacrés».

«Mais ne demandez pas à l'Allemagne ce qu'elle a fait aux Juifs. Ce sont les Juifs qui ont provoqué le nazisme pour faire la guerre au monde. Les Juifs, utilisant le mouvement sioniste, ont obtenu des autres pays une guerre économique contre l'Allemagne et un boycott des produits allemands. Ce qui a enragé les Allemands, menant aux événements que les Juifs commémorent aujourd'hui».

«Mais ils font pire que ce que les Nazis leur ont fait. Oui, peut-être que certains Juifs ont été tués et d'autres brûlés, mais **ils gonflent les chiffres** pour s'allier les médias et gagner la sympathie du monde. Les pires crimes de l'histoire ont été commis contre les Juifs, mais **ces crimes ne sont pas pires que ceux que commettent les Juifs en Palestine**. Ce qui a été fait aux Juifs était un crime, mais **ce que font les Juifs aujourd'hui en terre de Palestine n'est-il donc pas un crime?**».

Regardez l'histoire moderne. Où sont la Grande-Bretagne, la Russie tsariste, la France qui dominait presque la totalité du monde? Où est l'Allemagne nazie qui a massacré des millions de personnes et dominé le monde? Où sont parties toutes ces superpuissances? Lui qui les a faites disparaître **fera aussi disparaître l'Amérique, Inchallah**».

«Nous avons autrefois dominé le monde, et par Allah, le jour viendra où nous le dominerons à nouveau. Le jour viendra où nous dirigerons l'Amérique. Le jour viendra où nous dirigerons la Grande-Bretagne et le monde entier. Sous notre domination, les Juifs n'auront pas une vie tranquille, parce qu'ils sont des traîtres par nature, et ils l'ont toujours été tout au long de l'histoire».

«Le jour viendra où **tout sera repris** aux Juifs, **même les arbres et les pierres qui ont été leurs victimes**. Chaque arbre et chaque pierre voudront que les musulmans viennent à bout de tous les Juifs».

17 mai. *Proche-Orient.info*, relai des organes de désinformation militaires et civils israéliens
< http://www.proche-orient.info/xjournal_racism_der_heure.php3?id_article=40805 >

Franchement, à part Louis XIX, il a raison ce cheikh!

CHILLY SCHILY

Turkish Tabloid Enrages Germany with Nazi Comparisons

A Turkish tabloid is printing outrageous headlines equating a German minister -- responsible for banning the Holocaust-denying rag -- to Hitler. It is threatening to become a diplomatic fracas. US government copy editors almost caused another diplomatic crisis by not paying enough attention to their ABCs. And Europe has a Pete Seeger moment.

Turkish Nazi Stew

Turkey is suffering something of an image problem in Europe these days. First came those unfortunate and truly appalling images of riot police using truncheons, tear gas and brute force against a group of women demonstrating for equal rights to mark World Women's Day last week. Then came the women's claims that they are so used to being kicked around that they consider it normal; they professed awe that the rest of the world found the TV images outrageous. Now, yet another scuffle -- this one involving German Interior Minister Otto Schily -- has Europe wondering if maybe Turkey, which badly wants membership in the European club, isn't, as many detractors claim, too much of a jellyfish on human rights and otherwise unprepared to be welcomed into Europe.

The latest brouhaha circles around Schily -- known in Germany as Iron Otto for his stern, no nonsense efficiency -- and his successful push to ban a radical Turkish tabloid called *Vakit* from German newsstands. The paper regularly publishes inflammatory and often anti-Semitic statements, Schily charged. Indeed, in a Dec. 2004 article, the tabloid stated, "**There was no Holocaust. The so-called gas chambers are also a lie. It's nothing more than Zionist music.**"

The ban -- which is completely legal according to a German law **forbidding the denial of the Holocaust** -- took effect in February. Now, *Vakit* has launched an over-the-top smear campaign that equates Schily with Hitler, an infamous media hater who closed all outlets that disagreed with his fanatical views. For seven days in a row, the tabloid has featured scathing stories depicting **Schily as an anti-free-speech tyrant**. One shows him with a black swastika on his arm, another poses him in front of a Nazi flag and in a third, a cartoonist has drawn a Hitler mustache on him. In a March 4 cover story, he appears under the blaring headline "Heil Otto! The Oven is Ready." Germany may be well on its way to digesting its Nazi past, but one truism remains: If you want to rile up a German -- particularly a male political leader -- connect him to Hitler. As such, Schily has fired off an angry letter to the Turkish Interior Minister insisting that the headlines are "unacceptable." The two are scheduled to meet April 11 and already Schily has placed the magazine fiasco at the top of the agenda.

Spiegel online - March 11, 2005

< <http://www.spiegel.de/international/0,1518,345889,00.html> >

AU BON BEURRE

Oradour, bonne assiette à beurre pour historiens professionnels voulant améliorer leur ordinaire

Manfred Stricker

Voilà un autre historien, dit et se disant professionnels, Guy Penaud, qui veut se faire son beurre avec l'histoire d'Oradour. Le point central de l'affaire d'Oradour est: est-ce un petit détachement de la division "Das Reich" qui a enfermé 500 et quelques femmes et enfants dans l'église dans l'intention de les brûler avec des fagots ou est-ce un stock de munitions des résistants de Guinouin qui a sauté? Et dans ce dernier cas: qui a fait sauter le stock. Brûler cinq cents personnes dans une église avec des fagots est un projet aberrant sur le plan matériel. Et pourtant il est gobé par tous les officiels, y compris les dirigeants politiques alsaciens qui font des efforts périodiquement renouvelés pour se réconcilier avec le Limousin. Les corps dans l'église étaient déchiquetés et non carbonisés.

Or même dans les dépositions des témoins à charge du procès de Bordeaux, il est question d'une grande explosion. Et il y a des photos de la coiffe qui s'était écroulée -- depuis reconstruite -- et de deux cloches qui ont fondues en un seul bloc, résultat que ne peut pas produire un feu avec des fagots en bois. La photo de la voûte écroulée a disparu de la circulation. Ainsi que le bruit de l'explosion.

Mais, comme l'avait bien dit l'apôtre Saint Paul, répété par Albert Schweitzer, il n'y a rien à faire contre la vérité. Surtout quand il y a des gens qui la cherchent. Et il y en a quelques uns. Il y a tout d'abord l'Allemand Herbert Taege, ancien officier de la Wehrmacht, puis journaliste, qui a fait un travail considérable, reproduit dans deux livres. Jamais traduits en français.

Et ensuite il y a Vincent Reynouard, professeur de mathématiques, éjecté de l'éducation nationale et condamné pour apologie d'un crime contre l'humanité, parce qu'il a tenté, justement, de montrer que les femmes et enfants d'Oradour furent victimes d'une explosion. Dire la vérité devient une apologie du crime contre l'humanité. Un crime que la cour de cassation vient d'ailleurs de définir comme crime de guerre.

Et puis il y a un malgré-nous, interprète dans la division "Das Reich", qui a cherché et trouvé de nouveaux éléments. Qui se trouvent dans un manuscrit qui est devant moi sur la table et dont il faut améliorer l'écriture. L'auteur a un certificat d'étude passé pendant l'occupation allemande.

Ceci pour dire qu'en matière d'histoire contemporaine, ce n'est pas la peine de perdre son temps avec des historiens professionnels. L'histoire est écrite par le peuple.

Pour ce qui est de Guy Penaud, cette personne s'avise, soixante ans après les événements, de donner des leçons d'héroïsme à ses concitoyens. Assis dans un fauteuil, sans doute préservé par la Providence de toute situation où il aurait pu se trouver dans un dilemme cornélien, il estime pouvoir dire à d'autres ce que, dans la situation dramatique des Alsaciens de 1940 à 1945, ils auraient dû faire. Personnellement j'estime qu'on ne peut exiger de personne d'avoir un comportement héroïque et que

l'héroïsme doit être une contribution volontaire à la société. Et que le comportement de ce Guy Penaud est tout à fait méprisable.

J'ai fait moi-même quelques recherches sur cette division "Das Reich". Et j'ai découvert un "malgré-nous" qui, en voyant à Tulle ce que les résistants de Guingouin* avaient fait aux quarante cinq soldats âgés de la Wehrmacht qui gardaient la manufacture d'armes de Tulle et qui s'étaient rendus. Ce jeune Alsacien incorporé de force a alors décidé qu'il était Allemand et qu'il ne voulait pas faire partie d'un pays de sauvages. J'estime qu'un individu a le droit de prendre une telle décision.

Par ailleurs j'ai demandé à de nombreuses personnes, dont un juriste éminent, de bien vouloir qualifier le comportement du gouvernement français qui, en 1939, avait déclaré la guerre à Hitler sans consulter le parlement, comme la loi l'exigeait. Hitler n'en avait que contre un autre dictateur, Staline. Et rien contre la France ni contre l'Angleterre. J'ai d'ailleurs rencontré un ancien de la division "Das Reich" qui fut en France dès 1940. Il n'a jamais compris pourquoi, après une avancée foudroyante en direction de Dunkerque - là sans aucun crime de guerre, parce que c'était une guerre qu'il faut bien appeler normale, respectant les conventions internationales - , la division eut subitement l'ordre de s'arrêter. Comme pour laisser les restes de l'armée britannique et de l'armée française embarquer tranquillement. Mon hypothèse est que Hitler voulait la paix avec l'Angleterre pour être libre du côté de l'Est. Et que le saut en parachute du vice-chancelier au-dessus de l'Angleterre faisait partie de ce plan. Un dossier qui, par décision de Mme Thatcher, restera fermé pendant quarante ans de plus. En matière d'histoire, il y a bien d'autres choses qui restent camouflées.

*Ce Guigouin a une curieuse histoire. Militant communiste, il mena, en même temps qu'une guerre contre les Allemands, une guerre civile contre d'autres Français, sans doute en prévision d'un colpo di stato comme celui de Trotski en Russie. Processus habituel dans le bolchevisme. Guigouin avait probablement tué plus de Français que d'Allemands. Cela lui a valu un procès après la guerre. Dont l'avocat Dumas l'avait sauvé en le faisant passer pour fou. Ce Guigouin, pour le moins coupable de crimes de guerre - et comment appelle-t-on le crime consistant à assassiner ses concitoyens pour divergence d'opinion? - a récemment grimpé dans les échelons de la légion d'honneur. Chaque civilisation choisit les héros qu'elle mérite.

Rappelons que l'AAARGH vient de mettre en ligne une analyse inédite des affreux événements d'Oradour due à la plume de Jean-Claude Pressac. Voir <.../livres/livres.html>

ERREUR VÉNIELLE

Faut-il clouer Semprun au pilori?

Nous avons commenté l'incroyable nouvelle qui nous apprenait que le principal représentant des déportés des camps allemands en Espagne, le vieux militant catalan de la CNT Enric Marco était un impoteur et un mythomane. Il a dû l'avouer publiquement. Voir notre dossier intitulé **La grande connivence**.

< <http://vho.org/aaargh/fran/div/enric.html> >

Une excellente observatrice, pleine d'aigreur à notre rencontre, a fait savoir que nous avions commis une erreur:

«Même si Enric Marco avait été déporté à Flossenburg comme il le prétendait ou à Mathausen comme pouvait le laisser supposer sa présidence de l'Amicale dudit camp, Jorge Semprún n'aurait pas pu l'y rencontrer puisqu'il qu'en tant que résistant il a été arrêté près d'Auxerre à l'âge de 20 ans et déporté à Buchenwald (en Allemagne près de Weimar) et non à Mathausen comme la plupart des Espagnols en provenance des camps français. La prochaine fois renseigne-toi mieux avant d'accuser...»

NOTRE COMMENTAIRE: **Il est vrai** que nous avons **par erreur** dit que Semprun avait été déporté à Mauthausen alors qu'il était à Buchenwald. Voir son livre *Ô les beaux jours*. Mais cela ne change rien à l'argument: lui qui a su couvrir Rassinier de calomnies, pour défendre ses anciens petits copains staliniens, comment n'a-t-il pas flairé l'arnaque? N'est-il pas, en tant qu'ancien membre des gouvernements espagnols, complice de cette mascarade?

LES FLICS AUSSI PRENNENT LEUR RETRAITE

On sait enfin d'où ça vient! Daeninckx, qui fouille ses fonds de tiroirs, ressort ses vieux papiers d'il y a 5 ans ou 10 ans, en est à nous raconter les exploits de son grand-père, Sabas-Séraphin, un type foncièrement malhonnête, voleur, trompeur, déserteur, qui s'est fait amnistier en Belgique en 1903 où il avait commis ses exploits. On comprend que dans la famille Denainkxxx l'amnistie soit une nécessité récurrente! Sans doute pour continuer cette vie de rapine, "la famille s'est fait française". On aurait préféré que pas!

< http://www.amnistia.net/biblio/recits/constit_302.htm >

On remarque, dans l'article sur Coluche, que l'affreux DD dévoile ses sources: on voit que ce sont des flicards qui le nourrissent de dossiers. La soudaine sécheresse de sa plume vengeresse est peut-être due à la mise à la retraite des indices qui le fournissaient.

L'HORRIBLE GRANDE GUERRE

Jean Norton Cru, le Faurisson de la Grande Guerre

René Schleiter

Les éditions du Seuil ont récemment publié un bien curieux livre sous la plume de Frédéric Rousseau, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université Paul Valéry de Montpellier: *Le Procès des témoins de la Grande Guerre / L'affaire Norton Cru*. Il s'agit d'une enquête universitaire sur l'ouvrage très controversé de Jean Norton Cru, *Témoins*, paru en 1929 et laissé rapidement dans l'oubli jusqu'à sa réédition en 1993 qui ranima les plus vives controverses.

Rousseau pénètre si profondément dans l'ouvrage de Norton Cru qu'il est parfois difficile de trouver la ligne de partage entre l'auteur de *Témoins* et son porte-parole.

Frédéric Rousseau dresse le portrait de cet ancien combattant écrivain qui, révolté par les nombreuses oeuvres de fiction parues au lendemain de l'armistice, exprime sa colère contre «les littérateurs coupables à ses yeux de faire carrière sur ce sujet sacré».

Né en 1879 en Ardèche dans une famille protestante - le père est pasteur et la mère d'origine anglaise - Norton Cru passa sa prime jeunesse dans une île du Pacifique. Fort marqué par l'Affaire Dreyfus durant ses deux dernières années de lycée, il gagne les États-Unis pour y enseigner le français. En août 1914, répondant à l'ordre de mobilisation générale, il rejoint la France et atteint le front et la guerre réelle dès octobre 1914: «C'est le choc terrible; un choc sous l'effet duquel sa conception livresque des actes et des sentiments du soldat au combat vole en éclats.» Et de citer Norton Cru: «Notre baptême du feu fut une initiation tragique [...]. Sur le courage, le patriotisme, le sacrifice, la mort, on nous avait trompés et aux premières balles nous reconnaissons tout à coup le mensonge de l'anecdote, de l'histoire, de la littérature, de l'art, des bavardages de vétérans et des discours officiels.» Cette découverte du «mensonge» sera à l'origine de *Témoins*. Retourné aux États-Unis, il y travaille dès 1922 et le publiera en 1929 dans une petite maison d'édition à Paris, après de nombreuses vicissitudes. Pour Norton Cru, «quand on est combattant il ne faut pas écrire de roman de guerre». De la fiction à la désinformation il n'y a qu'un pas; Norton Cru a donc choisi le témoignage comme source de vérité, refusant toute mise en scène susceptible de dénaturer les expériences individuelles. C'est ainsi qu'il récuse Barbusse le communiste et Dorgelès le romancier avec lesquels il entrera rapidement en guerre.

Droit à l'histoire pour la "piétaille"

Rousseau montre avec justesse comment Norton Cru définit le témoin: «tout homme qui fait partie des troupes combattantes» et non pas «le soldat prisonnier, le général commandant le corps d'armée [...], ni tout le personnel du GQG». Norton Cru crée le statut de témoin qu'il ne veut plus voir cantonner aux prétoires; il invente un droit nouveau: le droit à l'histoire pour la «piétaille».

L'auteur de *Témoins* avoue avec simplicité qu'il n'a pas acquis sa méthode et ses outils de recherche sur les bancs de la faculté. Alors comment s'y prend-il? D'abord, une masse considérable de témoignages de combattants, qu'il recoupe systématiquement, lui fournit une charpente solide. S'y ajoutent, précise Rousseau, «des recherches ponctuelles sur la campagne de chaque auteur afin de déterminer ses fonctions, son grade, son unité, la durée de son séjour au front». Bref, pour reprendre Norton Cru lui-même: «Avait-il qualité pour parler en témoin?»

C'est ainsi qu'il est persuadé que son livre permettra de mieux connaître la guerre et constituera une arme dissuasive pour le maintien de la paix. En dévoilant le vrai visage de la guerre, il s'institue dépositaire de la «vérité historique» qu'il entend brandir contre le mensonge officiel. Ce combat pour la paix, Norton Cru le croit réalisable, d'autant plus qu'il écarte l'idée selon laquelle la violence gratuite, le meurtre seraient fréquents à la guerre: «On voit mourir beaucoup plus souvent qu'on ne voit tuer. La grande majorité des morts ne sont pas causées par l'infanterie, par l'homme qui frappe à courte distance, qui voit sa victime; elles sont dues à une cause anonyme, impersonnelle, à l'obus, à la gerbe mathématique de la mitrailleuse.» Il ne craint pas d'affirmer que «le corps à corps n'eut jamais ou presque jamais lieu» et «la mêlée compacte est encore l'épisode favori du peintre de batailles et du romancier [...]».

C'est pour de tels propos que la sortie de *Témoins* a fait l'effet d'une bombe. A l'exception de *La Victoire* et de *Candide*, la presse en général se montre réticente à parler du livre. Mais, objets d'un classement sévère par Norton Cru, les écrivains cités sont vexés et finissent par réagir: H. Barbusse se déchaîne et en appelle à R. Dorgelès qui l'assure de sa solidarité; l'un et l'autre se livrent à de violentes attaques contre l'agresseur qui, il faut le dire, ne les a pas ménagés. Ce dernier résiste avec panache, s'en tenant à la précision des témoignages et déniait toute véracité à l'effet littéraire, au risque, parfois, d'avoir tort.

Rousseau consacre à ces polémiques de nombreuses pages passionnantes qui, au-delà des querelles, montrent la virulence de l'époque (1930) exprimée par voie de presse. Ce sont d'ailleurs ces prises de position qui assureront la publicité de *Témoins*. La diatribe terminée, d'autres s'empareront du livre «pour le discuter et finalement le faire vivre». «Des questions essentielles, celle de la véracité des témoignages, de la vérité historique, du combat pour la paix, ainsi que celle du rapport entre témoignages et littérature, sont longuement abordées et débattues» et c'est ainsi que Rousseau, sans le vouloir, ouvre le débat sur le révisionnisme historique d'aujourd'hui. Il ne peut d'ailleurs pas y échapper: Norton Cru, avec son livre *Témoins* et ses «onze conditions de la véracité du témoin du front», met en perspective l'école révisionniste de la deuxième moitié du XXe siècle.

C'est sur ce point que le livre de Rousseau est curieux.

Barbusse et Dorgelès déchaînés

Dès son introduction, l'auteur prend ses distances à l'égard de ce qu'il appelle «le négationnisme» mais le lecteur qui connaît le chef de file de cette école, le professeur Robert Faurisson, pour l'avoir découvert, par exemple, dans les colonnes du *Libre Journal*, ne manquera pas d'être frappé par le grand nombre de similitudes entre l'auteur de *Témoins* et le professeur Faurisson:

- Nés l'un et l'autre dans une famille de sept enfants très croyante, une mère d'origine britannique, leur prime jeunesse hors de la métropole, des difficultés d'adaptation dans des écoles françaises à leur retour, marqués, chacun, par un grand événement (l'Affaire Dreyfus pour Norton Cru, l'Épuration pour Faurisson), tous deux professeurs de français, prétendant, l'un et l'autre, avoir découvert le «Grand Mensonge», ressentis comme des monstres froids et dénués de sensibilité, se présentant comme des messagers de la paix, ils ont, dans leur vie de chercheurs, un objectif commun: pour Norton Cru «la véracité», pour R. Faurisson «l'exactitude» et surtout ils affichent la même méthode, qui d'ailleurs leur sera reprochée communément: l'excès de la recherche du détail exact qui les «entraîne de la critique méthodique à l'hypercritique pointilleuse et ridicule». Ils connaîtront enfin, l'un comme l'autre, d'immenses difficultés à se faire publier, pour aboutir, Norton Cru, dans une toute jeune maison d'édition, Les Etincelles, dirigée par Marcel Bucard, très marqué à droite, et R. Faurisson dans une maison d'édition confidentielle d'ultra-gauche, La Vieille Taupe.

Ces similitudes expliquent peut-être pourquoi Rousseau, qui se veut le défenseur de Norton Cru et surtout le propagateur de *Témoins* alors que ce dernier est **accusé par certains d'«avoir ouvert la voie au négationnisme»**, ne se livre à aucune critique objective de ceux qu'il appelle les «pseudo-historiens» et qu'il condamne sans appel. Rousseau s'aventure néanmoins à citer Bardèche, Rassinier, Guillaume et Roques mais se garde bien de nommer Faurisson, qui, comme on le sait, spécialiste universitaire de la critique de textes, s'est beaucoup intéressé aux témoins et aux témoignages.

Jean Norton Cru ne renaît qu'en 1993, soit soixante ans après la publication de *Témoins*, avec une réédition réalisée sous l'égide du secrétariat d'État aux Anciens Combattants. Attendons paisiblement 2040 pour que les éditions du Seuil ou Gallimard publient les *Ecrits révisionnistes* de Robert Faurisson!

Frédéric Rousseau, *Le Procès des témoins de la Grande Guerre / L'affaire Norton Cru*, Seuil, Paris mars 2003, 320 pages, 21 euros.

< <http://www.francecourtoise.info/03/296/page.php?id=201r> >

EN ARABE: BEZEF EL FLOUZE
EN ALLEMAND: GROSS POGNON

L'Allemagne va dédommager les 4.000 juifs originaires d'Afrique du Nord, qui furent détenus dans des camps d'internement sous Vichy

Par Haaretz

L'Allemagne a décidé d'accorder des dédommagements aux juifs nord-africains qui ont été détenus dans des camps d'internement durant la Seconde Guerre mondiale, en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Cette décision a été prise hier à Berlin à l'issue d'une rencontre entre des représentants du Trésor allemand et des délégués de la «Claims Conference», chargée des restitutions de biens juifs. Les Allemands ont également annoncé qu'ils étaient prêts à augmenter les allocations aux rescapés de la Shoah qui ont besoin de traitements médicaux particuliers.

Haaretz explique qu'il y avait en Afrique du Nord, en particulier au Maroc et en Algérie, des camps d'internement. Créés par le régime de Vichy, ils étaient de facto de véritables camps de concentration. Ils ont fonctionné en 1941 et 1942 jusqu'au débarquement américain et plus de 4.000 juifs y furent internés. Sur décision du gouvernement allemand, tout juif nord-africain qui a séjourné plus de six mois dans l'un de ces camps peut réclamer **des indemnités mensuelles** aux autorités allemandes. Le montant de cette allocation mensuelle serait de 270 euros. En revanche, les rescapés ne pourront réclamer de dédommagements rétroactifs. Le président de l'organisation des rescapés de la Shoah en Israël, Noah Plog, a déclaré que le geste des Allemands était surtout symbolique, car, pour la première fois, l'Allemagne reconnaît que la Shoah a également touché les communautés juives d'Afrique du Nord.

< http://www.proche-orient.info/xjournal_soc_der_heure.php?id_article=40977 >

QU'EST-CE QUE LE SPAO?

Le SPAO est le Syndrome du Paragraphe d'Agenouillement Obligatoire.

C'est une maladie qui touche pratiquement tous les écrivains des pays occidentaux. Elle neutralise ce que les gens ordinaires appelle un "détecteur de m...". Elle atteint tout particulièrement les intellectuels, par ailleurs, rationnels, et moins les personnes plus humbles. Le syndrome est aussi commun que les taches de rousseur. Il intervient dès qu'apparaît le terme d'Olocauste. C'est automatique. On n'y peut rien. Le patient obéit à un ordre intérieur qui lui commande de s'agenouiller immédiatement, de mettre son front dans la poussière, de rendre hommage aux "six millions", de se relever, de mettre un coup de pied au menton de Hitler, de déplorer le "racisme" du Troisième Reich et de prendre ses distances avec la période 33-45 en sorte que l'on sache bien quelle est sa position à l'encontre des "Nazis".

Ingrid Rimland:

RKPS stands for Requisite Knee-fall Paragraph Syndrome. It is a common, near universal writer's affliction in every Western country. It neutralizes what crude folks call a "sh-t detector." It befalls otherwise perfectly reasonable intellectuals much more than low-brow folks. It is as common as freckles. It kicks in whenever the so-called "Holocaust" comes up. It's automatic. One cannot help it. By inner command, one must immediately get down on ones knees, bow to the dust, pay homage to the "six million", get up, kick Hitler in the shin, deplore the "racism" of the Third Reich, and otherwise distance oneself from the period of '33-'45 so that there is no doubt as to exactly where one stands - fair square against (gulp!) "Nazis".

SI SEULEMENT C'ÉTAIT VRAI

Un pauvre judéo-maboul écrit:

Le monde arabe a pris envers les Juifs le relais du nazisme. Le problème est que le modèle est 100% européen: Hitler, Faurisson, Garaudy, le Protocole des Sages de Sion, et tout l'arsenal de

l'antijudaïsme chrétien (aujourd'hui quasi aboli), nazi et révisionniste. L'arbre venimeux s'est greffé sur le mépris du *dhimmi*, issu du Coran.

Pour se prémunir de l'accusation d'antisémitisme, l'Europe multiplie ses manifestations à la mémoire des Juifs morts, mais tolère la haine du juif vivant. Elle fait semblant de défendre le Juif comme individu mais le repousse avec horreur comme peuple, comme nation. Elle joue ainsi à fond la carte arabe qui ne veut à aucun prix d'un État juif mais accepte les Juifs comme individus.

L'Europe est redevenue antisémite, elle est le fer de lance de l'antisionisme. L'un des objectifs de cette nouvelle "constitution" est de mettre en place une politique extérieure commune. A douze et non unifiés les Européens ont métamorphosé le capital de sympathie envers Israël en aversion. A 25 et unis ils seront encore plus anti-israéliens, encore plus antisémites; ils seront encore plus complaisants avec les ennemis mortels d'Israël, l'Iran, la Syrie, le Hezbollah, le Hamas et autres Ben Laden.

Arouts 7, 7 mai 2005

PARUTIONS

§==== SALVADOR ALLENDE, UN NOUVEL ANTISÉMITTE!!!

Salvador Allende, il presidente Cileno, morto durante il golpe di Pinochet. Combattente per il lavoro, per la pace, per la giustizia sociale. In gioventù pare la pensasse diversamente (ma davvero cambiò idea?). Fu infatti un medico razzista ed antisemita che voleva sterilizzare criminali, malati di mente, omosessuali, alcolizzati e che definisce gli ebrei "falsi, calunniatori, usurai".

Dans sa jeunesse, le médecin Salvador Allende voulait stériliser les criminels, les malades mentaux, les homosexuels, les alcooliques et il disait, d'après l'affreux Victor Farias, spécialisé dans la diffamation, que les juifs étaient "faux, calomnieurs, usuriers".

Tutto ufficiale, mica voci del popolo: una tesi di laurea del giovane medico cileno, una proposta di legge presentata da Ministro della sanità nel 1939, in Cile. Vi è di più: l'antisemitismo pare perdurasse anche ai tempi della presidenza.

On trouverait toutes ces bonnes choses dans sa thèse de médecine soutenue en 1939 au Chili: Hygiène mentale et délinquance. Il aurait conservé toutes ces belles idées jusqu'à l'époque de sa présidence.

Tanto da insospettire il famoso Wiesenthal, il quale si lamentò presso di lui, ricevendo una secca e fredda risposta, per la mancata estradizione di un medico "nazista". Notizia di oggi, tratta dal *Corriere della sera*. Il libro, dello storico Victor Farias, pubblicato in Cile dalle edizioni Editorial Maye (rifiutato da ben sedici editori imbarazzati...), titolo "Salvador Allende, antisemitismo y eutanasia". *Il a d'abord été refusé par seize maisons d'édition.*

Curieusement, il n'y a pas un mot sur cette affaire dans la presse française. Il y a trop de rues Salvador Allende dans toutes nos villes de banlieue.

On trouve aussi, dans la presse italienne (en Italie il n'y a pas de rues Salvador Allende) la note suivante:

«Stavo scrivendo "I nazisti in Cile" quando Wiesenthal mi chiamò e mi chiese se sapevo chi fosse davvero Salvador Allende. Mi raccontò che quando si avviò il processo al nazista Walter Rauff, un uomo vicino a Adolf Eichmann, considerato l'ideatore delle camere a gas, lui aveva scritto al presidente cileno Allende affinché lo aiutasse a consegnarlo alla giustizia internazionale. Ebbene, mi narrò Wiesenthal, la risposta di Allende era stata una lettera di una freddezza e di una distanza che gli apparve dolorosa e incomprensibile». Quella lettera Wiesenthal l'aveva persa. Farias la ritrovò. La pubblicò assieme ad altre nel suo «I nazisti in Cile».

Farias, le grand calomniateur de Heidegger, (son livre *Heidegger y el nazismo* a fait scandale en France il y a une dizaine d'années) était en train d'écrire un livre sur "les fascistes au Chili" quand Wiesenthal l'a appelé pour lui demander si on savait qui était véritablement Salvador Allende. [**Typique manœuvre de préparation d'une calomnie juive contre un goy qui ne se met pas spontanément au garde-à-vous.**] Il a ajouté que quand il a écrit à Allende pour lui demander de livrer à la "justice internationale" l'ancien proche de Eichmann Walter Rauff, **considéré comme l'inventeur des chambres à gaz**, il en avait reçu une réponse "froide et distante" qui l'avait douloureusement atteint. Wiesenthal a perdu cette lettre mais Farias prétend l'avoir retrouvée. Elle se trouve dans son livre *Salvador Allende, Antisemitismo y Eutanasia* (editorial Maye)
< <http://www.informacioncorretta.com/showPage.php?template=rassegna&id=5577> >

Voir aussi, en espagnol:

< <http://www.lasegunda.com/ediciononline/cronica/detalle/index.asp?idnoticia=215947> >

Aux États-Unis, les conservateurs jubilent:

< <http://frontpagemagazine.com/Articles/ReadArticle.asp?ID=18088> >

Les Israéliens se jettent sur les citations croustillantes: "The Jews are characterized by certain types of crime: fraud, deceit, slander, and usury," Allende wrote in the thesis. "These facts lead one to assume that **this race plays a role in crime**," Allende wrote.

< <http://www.haaretz.com/hasen/spages/575837.html> >

Il y a quand même une conclusion qui s'impose: dans les années 30, comme d'ailleurs dans les années quarante et jusqu'à la fin des années cinquante, tout le monde était plongé dans les idées du racisme, les politiciens, les journalistes, mais aussi les scientifiques, les littérateurs, à de rares exceptions près. On peut faire l'effort de se souvenir que régnait aux États-unis l'atroce système de la ségrégation raciale. Reprocher aujourd'hui, alors que cette idéologie universelle s'est estompée pour des raisons politiques et scientifiques, à des gens d'y avoir baigné, est un anachronisme vulgaire. Dans cinquante ans, nos successeurs seront effrayés de constater dans quel bain de connerie notre époque est plongée! Et ainsi de suite, ad saecula saeculorum.

§==== Merci

"Qu'à cela ne tienne, les rescapés des camps n'en ont pas moins poursuivi leur impératif devoir de mémoire. Parce qu'ils savent que le sablier du temps ne fait pas de quartier. Et qu'un jour, les derniers témoins n'existeront plus que sur la pellicule des films ou sur les bandes sonores des archives. A ce moment-là, les jeunes seront à la merci des héritiers des **Faurisson et autres Verbeke dont le négationnisme fait des ravages dans un environnement poussé aux simplismes les plus réducteurs.**"

La Libre (ils ont supprimé Belgique...) mis en ligne le 6 mai 2005

< http://www.lalibre.be/article.phtml?id=10&subid=90&art_id=218733 >

§==== **Un site amusant**, tenu par un étudiant maniaque, recense les "sites extrémistes et anti-extrémistes". Bien entendu, nous sommes classés parmi les extrémistes. Et même au n°2 mondial! Mazette! (En fait, c'est l'ordre alphabétique!) On ne vous recopie pas la liste. Allez voir:

< <http://plaza.ufl.edu/slasher/extremists.htm> >

§==== **Holocaust: Dresden** - Links to excellent Dresden essays from all over. As many children died in one night in Dresden as all civilians who died in Britain throughout the entire war. Dresden turns 800 in 2006! The Frauenkirche is to be refurbished by then. Hail Dresden, ancient capital of Upper Saxony!

< <http://www.nationalfront.com/dresden.html> > [Church Bells Still Toll in Dresden](#)

< <http://www.faem.com/edward/dresden.htm> > [Apocalypse at Dresden](#) by R. H. S. Crossman, *Esquire Magazine*, November 1963

< <http://www.faem.com/letters/realholo.htm> > [Dresden 1945 -- The Real Holocaust!](#) by George T. Parker

< <http://www.louisbeam.com/dresden.htm> > [I Cried Tears For Dresden](#)

< <http://www.natvan.com/free-speech/fs953d.html> > [Dresden: A Real Holocaust](#)

< <http://www.simonbone.com/dresden.html> > [Dresden, Fifty Years Later](#)

< <http://www.wintersonnenwende.com/scriptorium/english/archives/articles/dresden-e.html> >
Holocaust at Dresden by George Fowler
< <http://www.zundelsite.org/english/zgrams/zg1997/zg9702/970213.html> >
< <http://www.zundelsite.org/english/zgrams/zg1997/zg9702/970218.html> >

< <http://www.rense.com/general16/dresden.htm> >

§==== **Un fidèle lecteur** nous signale le livre *Le massacre*, objet d'histoire sous la direction de David el Kenz - Folio histoire - qui vient de paraître. Dans la bibliographie page 529 on trouve une référence à un texte de Ginzburg, qui est donnée avec l'adresse du texte sur le site de l'aargh

§==== **La Asociación Cultural "Amigos de León Degrelle"**
actualiza el contenido de las secciones de su sitio
< <http://members.libreopinion.com/leondegrelle> >

§==== **Tout finit par des chansons.** La connerie maréchaliste telle qu'on peut l'entendre dans *Maréchal nous voilà*, que devaient chanter tous les petits écoliers dans la France de Vichy. On y évoque le "génie" de Pétain. Astap! A écouter:

< http://www.chanson.udenap.org/enregistrements/dassary_marechal_nous_voila_1941.mp3 >

Version moderne, tout aussi croquignollette: **Raffarin nous voilà**

< <http://crrocs.chez.tiscali.fr/files/raffmix.mp3> >

Ça vaut le détour. Et ensuite:

"Chirac entends-tu le vol noir des patrons..."

< <http://crrocs.chez.tiscali.fr/files/courtisans.mp3> >

Dans ce pays, il y en a qui arrivent encore à se marrer... Chapeau!

§==== **Pour les antisémites, qui doivent quand même avoir bien le droit d'exister:**
Edouard Drumont. *Le testament d'un antisémite*. Elibron Classics. Paperback: \$18.95
Edouard Drumont. *Mon vieux Paris*. Elibron Classics. Paperback: \$23.95
Edouard Drumont. *La fin d'un monde. Etude psychologique et sociale*. Elibron Classics. Paperback: \$29.95
Edouard Drumont. *Vieux portraits, vieux cadres. 110 dessins par Gaston Coindre*. Elibron Classics. Paperback: \$23.95
Edouard Drumont. *La France juive devant l'opinion*. Elibron Classics. Paperback: \$23.95

Des réimpressions en pagaille!

<
< http://www.elibron.com/english/search/full_search.phtml?adv%5B%5D=1&keyword=Drumont&lang%5B%5D=4&where=0&kind%5B%5D=1&search.x=12&search.y=8 >

§==== **Nouvelles d'Espagne.** D'après l'archevêque de Barcelone, Ricrd Maria Carles, parlant à la télévision de la nouvelle loi espagnole autorisant les mariages homosexuels, «Obéir à la loi plutôt qu'à sa propre conscience, c'est ce qui mène à Auschwitz". L'Association Triangle a trouvé scandaleux de comparer un mariage "gay" à "l'holocauste nazi".

§==== **Au début de l'année 2005**, l'*Ami hebdo* a publié un numéro hors-série consacré à l'incorporation de force des jeunes d'Alsace et de Moselle dans l'Armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale.

La première édition de ce magazine de 80 pages s'accompagnait d'un cédérom regroupant - sur plus de 800 pages/écran - plusieurs dizaines de récits de témoins directs (Malgré-Nous et Malgré-Elles) ou indirects, ainsi qu'une bibliographie et des documents parfois inédits.

Depuis la publication du magazine, cette base documentaire n'a cessé de s'enrichir. L'objectif du présent site web est de rendre disponible sur Internet ces nouveaux documents, ainsi que le contenu

intégral du cédérom, afin de permettre au plus grand nombre de mieux «comprendre l'incorporation de force».

< <http://www.ami-hebdo.com/malgre-nous/index.html> >

A ce propos, quoi de plus normal pour des révisionnistes que de demander une révision? Nous nous joignons à la demande de révision du procès de Bordeaux qui a condamné des "malgré-nous" dans l'affaire d'Oradour.

Voir le texte de la demande de révision déposée par Me Lux. **pdf Lux**

§==== **Encore une juive antisémite. Sa fille est une estompeuse.**

IRENE NEMIROVSKY ou le déni de soi

L'exil, l'écriture, la gloire, la déportation

Lydia Morabia

Elisabeth Gille avait cinq ans quand ses parents furent déportés à Auschwitz. Cinquante ans plus tard, elle s'identifie à sa mère et la fait revivre dans ces *Mémoires rêvés*.

C'est à Paris qu'Irène Nemirovsky et ses parents s'installent en 1919, au moment de la révolution bolchevique. A travers la vie de cette jeune bourgeoise russe et celle de sa famille, s'étale avec excès et mauvais goût, tout le faste d'une richesse tapageuse: villégiatures, bals et nuits blanches dans les casinos, gigolos, champagne, diamants, fourrures et voitures de luxe... Le lecteur est proche de la satiété. Peu à peu, la trame du récit s'affine et l'auteur, avec intelligence et beaucoup de tact à l'égard de sa mère, aborde sa vie d'épouse et d'écrivain. Elle retrace le succès fulgurant qui accueillit en 1929, son roman *David Golder*. Succès orchestré par son éditeur **Bernard Grasset**, qui allait aussitôt la projeter dans les salons et milieux littéraires de **l'extrême droite française**.

Par une volonté facilement compréhensible, Elisabeth Gille (disparue en 1996) **estompe** les étroites relations entretenues par ses parents avec ce milieu, et leur **conversion au catholicisme**. Son récit se poursuit et s'achève par le réveil brutal d'Irène Nemirovsky, lorsque s'abattent sur elle et sur sa famille les lois atroces de Vichy. Par une prise de conscience, elle réalise alors qu'au-delà de tous ses efforts pour s'intégrer et se fondre dans la société française catholique, elle est, et restera marquée par le sceau indélébile de sa judéité, et cela malgré sa conversion.

Elisabeth Gille prête alors à sa mère, consignée avec son mari et ses deux petites filles dans un village de Saône et Loire, un douloureux questionnement. Ceux qu'elle et son mari appellent «nos amis» et dont ils attendent une aide, une délivrance - Paul et Hélène Morand, Jacques Chardonne, Jacques Benoist-Méchin, Joseph Caillaux et la Comtesse de Chambrun (fille de Laval) - sont indifférents. Elle s'élève contre eux en de violentes diatribes, tout en s'adressant d'amers reproches, pour la cécité et l'imprévoyance dont elle a fait preuve, pendant que tous ces événements se préparaient.

Vue par sa fille, Irène Nemirovsky ressemble à ces papillons happés et brûlés par la flamme qui les a fascinés, et dont ils se sont imprudemment approchés. Trahie, rejetée, sa destinée et celle de son mari seront scellées par leur déportation vers les camps d'extermination nazis.

En 2004, lorsque le Prix Renaudot lui est attribué à titre posthume pour son roman *Suite française*, des lettres, des documents sont exhumés et une partie de son œuvre est rééditée. Ils apportent **un tout autre éclairage** sur Irène Nemirovsky et révèlent la grande ambiguïté de sa personnalité. On découvre avec stupeur et un certain malaise, que sa vie, son œuvre, ses fréquentations ont été marquées dans le déni de soi, et le **dénigrement de ses origines juives**. **[Un juif qui veut cesser d'être juif, ça leur cause un "malaise". Ils n'ont qu'à s'en remettre...]**

La préface de *Suite française*, de Myriam Anissimov et la biographie d'Irène Nemirovsky, écrite par Jonathan Weiss professeur de littérature à Colby Collège aux États-Unis (éditions du Félin), en donnent une analyse approfondie, quoique nuancée par la volonté de comprendre. Dans sa préface, Myriam Anissimov **[une sectaire fanatique bien connue, qui croit que Primo Levi est un écrivain]** s'écrie:

«Quelle relation de haine à soi-même découvre-t-on sous sa plume! Dans un balancement vertigineux, elle adopte d'abord l'idée selon laquelle les Juifs appartiennent à la race juive de valeur inférieure, dont les signes extérieurs seraient aisément reconnaissables... cheveux crépus, mains molles,

doigts et ongles crochus, teint bistre jaune et olivâtre, corps chétifs, dents irrégulières... à quoi il faut ajouter l'âpreté au gain, la pugnacité, l'hystérie, l'habileté atavique de vendre et acheter la camelote, trafic de devises...» On peut ajouter «insolence juive et racaille juive.»

Irène Nemirovsky ne perd pas une occasion, lorsqu'elle introduit des personnages juifs dans ses écrits, de **les malmener, de les souiller, de les vilipender**. C'est tellement systématique, que cela en devient grotesque.

Ainsi, dans le roman *Les mouches d'automne*, deux frères aristocrates emprisonnés par les bolcheviques se retrouvent «l'un, le chanceux dans la même cellule qu'une belle actrice française, l'autre le malchanceux, avec un vieux juif».

Nourrie de littérature russe, anglaise ou française, elle y a trouvé de nombreux maîtres qui **professent un antisémitisme virulent**, dont elle a parfaitement assimilé les poncifs haineux. Aucun de ses romans, aucune de ses nouvelles ne recèle le moindre questionnement sur le judaïsme. Elle ne se préoccupe aucunement de son éthique ou de ses valeurs spirituelles. Elle ne s'accompagne d'aucun scrupule à leur égard.

Riches, les juifs se comportent en rapaces inhumains. De condition modeste, ils sont **répugnants**, et tous s'agitent comme des marionnettes, désaxés, sinistres, dépourvus de coeur et d'âme.

Le lecteur révolté [??? **par quoi?**] finit par se demander si elle n'a pas constitué son «fond de commerce» de ce mépris de ses origines.

Cette attitude explique également l'accueil et la place privilégiée que lui ont réservés les pamphlétaires collaborationnistes de l'époque, avec lesquels elle entretiendra des relations amicales: Paul Morand, Jacques Chardonne, Benoist-Méchin, Joseph Caillaux et la presse antisémite d'extrême droite: *Gringoire*, *Candide* qui publieront une grande partie de ses nouvelles.

Dans sa biographie, Jonathan Weiss écrit:

«La presse juive accusa le coup, elle réagit avec émotion aux portraits antipathiques des Juifs et reprocha à Irène d'avoir donné des arguments aux antisémites (p.58). Le rapport qu'a entretenu Irène Nemirovsky avec la presse d'extrême droite - *Gringoire* et, dans une moindre mesure *Candide* - est inquiétant à plus d'un titre. Fondé en 1928, *Gringoire* allait devenir le journal qui, plus que tout autre rendit compte des œuvres d'Irène et, à partir de 1933 publia le plus grand nombre de ses nouvelles et de ses romans (p.67).»

Et, à propos de son éditeur, Weiss poursuit:

«Son antisémitisme ne fait aucun doute; il rendait les Juifs responsables de toutes les affaires de la IIIème République (...) On retrouve ce paradoxe avec *Candide*, qui publia à partir de 1938 deux nouvelles et un roman d'Irène. Dans ses caricatures et ses articles, il rivalisait d'antisémitisme avec son concurrent.»

Irène Nemirovsky se définit comme femme de lettres, et se défend de s'occuper de politique. Pourtant, jusqu'en février 1942, ses nouvelles paraissaient encore dans la presse antisémite et collaborationniste, et elle évoluait dans ce milieu sans manifester gêne ou réticence.

Vivant de sa plume, elle savait mieux que personne le contexte de l'époque et ce qui s'y préparait. Ce qui l'a perdue, c'est la conviction avec laquelle elle a pensé qu'elle bénéficierait de mesures exceptionnelles, grâce à sa position privilégiée et aux interventions de ses relations influentes.

Jonathan Weiss écrit: «Il peut paraître paradoxal qu'un auteur juif comme Irène tente de survivre à l'occupation, grâce à des relations, pour ne pas dire amitiés, avec des gens qui entraînent dans le jeu des nazis, en prouvant qu'ils étaient aryens.. Lorsque les lois infâmes de Vichy s'acharnent sur les Juifs apatrides, pour s'étendre ensuite à la totalité des Juifs français, elle adresse une lettre au Maréchal Pétain (13 sept.1940) où (...) Elle «ne peut croire que l'on ne fasse aucune distinction entre les indésirables et les étrangers honorables», et «sollicite de sa bienveillance que sa famille et elle-même soient compris dans cette deuxième catégorie de personnes.»

Le 13 juillet 1942, elle est arrêtée par les gendarmes français.

Michel Epstein, son mari, tente de la sauver; il prie leur fidèle ami, André Sabatier, directeur littéraire des éditions Albin Michel, de confier à Hélène Morand une lettre qu'il a écrite à Otto Abetz, ambassadeur du Reich en France, afin que celle-ci la lui remette et intercède auprès de lui pour la remise en liberté d'Irène Nemirovsky. Dans cette lettre il écrit:

«... bien que ma femme soit de race juive, elle y parle des juifs sans aucune tendresse (...) La direction du journal *Gringoire*, auquel elle collaborait en tant que romancière, n'a jamais été favorable aux Juifs, aux communistes (...) il me paraît illogique que les Allemands puissent emprisonner une femme qui

bien que d'origine juive, n'a, tous ses livres le prouvent, aucune sympathie ni pour le judaïsme, ni pour le régime bolchevique.»

Hélène Morand ne remettra pas cette lettre à son destinataire. Sans doute juge-t-elle comme André Sabatier le lui écrit: «Cette lettre contient des précisions intéressantes, mais que certaines phrases ne sont pas heureuses» lettre du 28 juillet 1942.

Le prix Renaudot a été attribué à *Suite française*.

En ce moment, par une publicité accrocheuse, les projecteurs sont braqués sur Irène Nemirovsky. J'y ai cédé, et lu une bonne partie de son œuvre, et celle de son environnement du moment. Parce qu'un jour de 1997, un étalage de livres, me faisait par hasard découvrir *Le Mirador* écrit par sa fille. La révolte et une certaine forme de dégoût prennent le pas sur la compassion dont j'ai été saisie au départ.

Primo Europe, 12 mai 05 (organe ultra-sioniste).

§==== **Judaica lex sed lex**

Dans un courrier adressé au président du CRIF, les éditions Gallimard jeunesse ont fait part de leurs regrets face aux passages litigieux non conforme à la réalité historique dans le livre de Philip Wilkinson, *Histoire du Monde*.

Roger Cukierman avait alerté les éditions Gallimard jeunesse à propos «d'erreurs et raccourcis propres à aviver un certain nombre de plaies».

Les éditions vont procéder à une correction de l'ouvrage. D'ici là, aucune réimpression de l'ouvrage ne sera effectuée.

Maintenant, donc, tout livre d'histoire, d'histoire du monde, par exemple, devra être soumis au Bureau de Kontrôl dirigé par Roger Cukierman, omniscient et omnicompétent, qui sera seul à juger de l'opportunité de la publication. Ainsi nous vivrons dans la paix et la tranquillité.

§==== ASSOCIATION AUTONOME DE LIBRAIRIE CRITIQUE (A.L.C.)

LIBRAIRIE / EDITIONS LA DIVINE COMEDIE

Adresse postale: L.D.C.

B.P. 81 CARRE PRO

13101 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 01

Téléphone 04 42 63 09 09 Télécopie 04 42 23 37 44

Adresses électroniques: assoalc@club-internet.fr

++++++
Informations et commentaires tirés du site **aaargh**
<<http://aaargh-international.org/fran/actu/actu05/actu0504.html>> (version Web)
La version PDF se trouve à l'adresse suivante:
<<http://aaargh-international.org/fran/livres5/cr0504.pdf>>
<<http://geocities.com/ilrestodelsiclo>>

LES AUTRES PUBLICATIONS MENSUELLES DE L'AAARGH

El Paso del Ebro

Das kausale Nexusblatt

The Revisionist Clarion

Il Resto del Siculo

La Gazette du Golfe et des banlieues (multilingual)

<<http://ggb.ocatch.com>> (zero catch)